

REVUE MENSUELLE

LE

N° 7. AOÛT 1942

CAHIER JAUNE



*l'Angleterre
et les juifs*

NUMÉRO SPÉCIAL



SOMMAIRE

LE DÉPART DE LA VRAIE CINQUIÈME COLONNE	1
André Choumet	
COMMENT LES JUIFS ONT FAIT DE L'ANGLETERRE UN ÉTAT PLOU- TOCRATIQUE	3
Le "Cohier jeune"	
LA DYNASTIE JUIVE DES "SASSOON", LES VÉRITABLES ROIS DE L'INDE	12
Jean Droult	
L'ANGLETERRE ET ROTHSCHILD	14
Louis Wehrer	
LES JUIFS DANS L'ARMÉE ET DANS LA FLOTTE ANGLAISES	15
LES DEUX CHURCHILL : MARLBOROUGH ET WINSTON	18
C. E. Duguet	
LES JUIFS DOIVENT SAUVER L'ANGLETERRE	19
SOUS L'ÉTOILE DE DAVID	20
LÉGION JUIVE	21
Jean de Marche	
ACTIVITÉ DE L'INSTITUT ET DU GROUPE DES AMIS ANTI-JUIFS	22
Paul Séailles	
CÔTE D'AZUR 42	23
Henry Janières	
A L'ASSOCIATION DES JOURNALISTES ANTI-JUIFS	24



Le départ de la vraie Cinquième Colonne

Vous vous en souvenez n'est-ce pas de cette fameuse cinquième dont on parlait dans un jargon encore si proche... « Et je vous dis qu'il en est... » — « Mieux-vous, j'en est un... »

La cinquième était-il mauvais : « cinquième colonne » Daladier s'était-il frotté le talon dans les salons de la Marquise de Craxolo, etc. etc., dont de mauvaises langues osaient dire « la sardine qui se crêpe » : cinquième colonne. Reynaud était-il grippé : cinquième colonne...

Les masques à gas étaient-ils pourvus d'une stupéfaction défectueuse : cinquième colonne ? Les dentelles commençaient-elles à se rarifier chez l'épouse du coin ? cinquième colonne naturellement. Bref, toujours et partout : « cinquième colonne ».

« Les murs ont des oreilles... » — « Taisez-vous, mieux-vous » : « cinquième colonne ». Un boniment après l'autre, une guerre après une autre. Une défaite sans précédent après une victoire inexplorée. Tel fut notre triste sort. Un triste sort qui nous valut 200.000 morts, après deux millions de sacrifices ! Des millions de maisons détruites, la misère. Deux millions de prisonniers éloignés de la vie, de l'affection des leurs, soustraits à leur existence normale de pères et de producteurs. La haine enfin, avec tout son cortège de privations, de mercenarisme, de délation, de tribunaux, de sentences, de papiers timbrés, de chats-fourrés, de bonnems d'affaires, de rancunes idéologiques, d'amertumes sans fin...

Un peuple perd aussi son âme lorsqu'il en est là. Nous l'avons perdue, nous, notre âme. Et c'est le fait qui l'a volée. Oui, qui l'a volée. D'un seul coup, dans notre tête.

Et qui l'a émietlée rageusement, radicalement, réduite en petits carrés pour impressions plastiques — du ticket de métro découpé en quelconques lettres de l'alphabet jusqu'au rétroscopie du bobard le plus énorme, le plus immensément ridicule, le plus casuellement dégoûtant. Sans oublier la vision saignée du monde et le tortillement swing d'une humanité unijambe !...

Triste, triste, infiniment.

Mais au fait, est-on bien sûr qu'elle n'existât pas cette fameuse « cinquième colonne » dans notre France judaïquement névralgique jusqu'au suicide de l'esprit et qui voulait ajouter en confondre à l'honneur de la Diaspora celle du stupéfait « x^e siècle »...

Taisez, imaginez une foule de gens — plusieurs centaines de milliers, répandus dans les centres vitaux du pays — tenant, qui, un cabinet médical, qui une officine d'avocat, qui un bureau d'architecte, qui des échoppes de commerçants, la direction des grands magasins, des plus grosses fermes industrielles, de la Banque, de l'Assurance, du Rail, de l'État, qui les ficelles du cinéma, de la radio ; faisant fonctionner quotidiennement par une presse puissante et bien outillée son œuvre inspirable, sa plus grande gloire, faisant tromper par ses quatre coins du monde ses grâces les plus minimes pour son plus grand profit et dont le mot d'ordre secret, au jour d'une grande assemblée hebdomadaire, eût été celui-ci :

« Si l'un de nous voit des maisons de gens d'où bien bâties, il doit dire : « Que Dieu détruise les maisons des orgueilleux », mais s'il le voit détruite, il doit dire : « Dieu est le maître qui se venge ».

(Jahved, 296.)

Où bien encore :

« Toutes les lois sont valables pour nous, à condition qu'elles ne contredisent pas les nôtres ».

(Hs. Mischpach, 283.)

Où bien :

« Il est permis de voler les autres, il est même indigne de le faire, pourvu que nous ne subissions pas à nous-mêmes ».

(Schulchan Aruch, 259.)

Ne s'agissait-il pas là vraiment d'une situation intolérable ?

Et bien, c'était justement le cas. Nous avions cela chez nous. Ils étaient plus d'un million. Il y en avait pour tous les goûts : des riches et des « high life », des nabougrs et des épanouis, des obèses et des squelettiques, des bractés et des plats, des chanteurs et des boutonneux, des laids et des beaux, des vieux et des jeunes, certains pourvus de bobouines pendantes prêtes à fouiller l'ardent, d'autres distingués à la livre amicale et à l'œil hautain. De tout. Tout ce beau monde venait en pagaille par toutes les gares de France, descendant de fourgons bondés aux mille plaines de laques et de pous, venant de toutes les frontières, transporteur de tous les maux d'ordre, de tout les microbes. Peste morale. Peste physique. Les deux à l'assaut de la santé française. A l'assaut de la race. A l'assaut de l'émulct, à l'assaut du pécule français. Tous les jargons de la planète étaient baragouinés par eux et seule la haine contre ce qui était grand, contre ce qui était noble, contre ce qui était propre — servait de common dénominateur, d'aimant pour toute cette théâtrale lamaille, venue du Nord et du Sud, d'Est et d'Ouest dans la France — Chanaan !

Oui, c'était bien là une colonne organisée. La colonne du mensonge. La colonne de la haine. La colonne du mépris, du mépris, de l'arbitraire.

Et je vous reviens, mes camarades, arrachés un jour de septembre à tous les vôtres — empiétés à votre tour dans les fourgons à bestiaux, je vous reviens dans un brouillard de pleurs — partir pour l'assommoir... Petits soldats rencontrés morts au hasard des routes. Civils chassés de vos maisons par la radio de la cinquième colonne juive. Petits enfants, morts, assassinés par la chaleur, par la soif, par l'honneur dans un monde judaïquement fermé à la pitié, où le verre d'eau du pauvre devait être payé comme le champagne d'orich... Je revivais heures atroces. Et je revivais aussi les tortures des calfs rouses sursautant de grasseurs folles. Et la vision de ces femmes joyeuses, aux corsages fleuris, flaquées de robes aux doigts bagués, aux regards fuyants — toute cette joie, tous ces rires, toute cette suée — pendant que là-bas, vous, mes camarades, vous faisiez casser la figure pour cinquante centimes par jour et pour conserver leur bien-être à ces gens qui n'avaient pas même de votre race !...

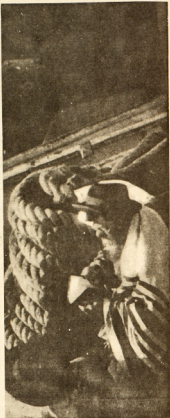
Et vous qui depuis deux ans n'avez pas revu les vôtres, vous peup, qui n'avez même pas pressé votre poise entre vos mains, vous tous qui souffrez, qui peinez, vous les mutilés qui geignent encore sur les lits d'hôpitaux, et vous les gars de Syrie, les gars de Madagascar, les gars de la Légion qui vous faites assassiner par les anses de ces geou-là, votre sacrifice alors ça ne compte pas !...

Mais les « étoiles jaunes », mais les mesures prises contre la cinquième colonne juive, mais et surtout les annotations opérées et les transferts de juifs étrangers — hors de chez nous — pour eux oui, nous trouverions des larves. Et qui se seraient pas de crocodiles. Et qui ne ressembleraient pas à celles que toute cette engeance eût versé sur vos croix de bois — plus tard — pourvu que vous vous soyez prêtés docilement à son petit jeu de massacre !

Alors ! — non d'un chien — personne n'aurait donc pitié de nos carcasses aryennes. Et serions-nous enjoints au point de ne plus pouvoir souffrir que pour les enfants des autres ?

Patience, le temps y pourvoira qui, à la clarté des étoiles, nous administrera encore quelques colonnaires et émissaires sévères.

André CHAUMET.



La cinquième colonne s'en va.



"A SCENE OF SCENES OF THE YEAR 1851."

One of the empires exhibited prior to the close of the "Jew Bill" campaign (1850), indicating the Anglo-Jewish conception of empire as they would be a century later. The scene is taken from the "Jew Bill" campaign (1850), indicating the Anglo-Jewish conception of empire as they would be a century later. The scene is taken from the "Jew Bill" campaign (1850), indicating the Anglo-Jewish conception of empire as they would be a century later.

L'EMPIRE JUIF SUR L'ANGLETERRE

Cette gravure satirique anglaise symbolise l'empire d'Israël. Devant la cathédrale Saint-Paul (à Londres), la statue du roi Gédéon se complait cette fois de la Reine Anne qui a été prise à bas de son piédestal. Le règne du juif commence. Israël promène le peuple et le méprisement anglais qui n'a que seule sa soumission aux vœux des juifs déshonorés maître qu'à l'Angleterre est devenue leur et saur.

Comment les Juifs ont fait de l'Angleterre un Etat ploutocratique

LES JUIFS, L'ARGENT ET LE PEUPLE ANGLAIS

L'impérialisme juif et l'impérialisme britannique poursuivent les mêmes buts. Il existe une parfaite solidarité entre la juiverie et la classe régnante de la Grande-Bretagne. La juiverie, mais avant tout, les représentants du grand capitalisme vivant en Grande-Bretagne, dans ses colonies et dans ses dominions se considèrent l'empire britannique que comme le premier degré vers l'établissement d'un empire mondial juif.

Dans le courant des trois derniers siècles, la juiverie a manœuvré de manière à rendre sa situation financière et politique en Angleterre de telle façon que l'Angleterre, d'un état national est devenu un état ploutocratique.

C'est que la ploutocratie est la forme d'état la plus favorable aux Juifs, parce qu'elle crée forcément une puissance politique dominatrice à l'ennemi du capitalisme juif, sans leur compte des Juifs qui le représentent et de la manière la plus sûre. Dans un état ploutocratique en effet, une petite clique de juifs qui ne comptent pas de millions de personnes ont un grand état, quand cette clique est en possession de capitaux suffisamment importants.

Les hommes d'Etat de la ploutocratie anglaise ne sont que les mandataires et les hommes de confiance de quelques Juifs et d'une aristocratie encore, qui sont en possession des richesses immenses de l'empire britannique. Ils ne sont que les directeurs généraux d'un syndicat gigantesque de gros capitalistes qui ne pensent qu'à augmenter la bourse de ce syndicat le plus possible et le plus vite possible. C'est pourquoi les hommes d'Etat anglais modernes, ou bien de gros capitalistes eux-mêmes, ou bien fortement intéressés à de nombreuses entreprises industrielles, ou bien achetés par les hommes de finances capitalistes juifs-anglais et divers, pour ce motif, obéissent aveuglément aux ordres de la clique ploutocratique juifs-anglaise.

Le gouvernement anglais n'est donc que l'ennemi britannique derrière laquelle se trouvent les Juifs. L'empire britannique est le plus grand syndicat capitaliste qui existe. C'est une société par actions gigantesque dont les actionnaires sont Juifs. Le but de cette société est l'exploitation des hommes qui vivent dans l'empire de l'empire britannique et dans l'empire des états pleins sous son hégémonie et d'accumuler toujours plus d'hommes, richesses, au profit des Juifs-anglais qui régissent l'Angleterre. En Angleterre il n'y a, par conséquent, d'un côté, qu'une richesse immense et de l'autre côté, que pauvreté et dégradation du peuple anglais. Comme le gouvernement anglais est le représentant exclusif du capitalisme juifs-anglais, les intérêts juifs et ceux de la classe supérieure anglaise se confondent, mais ces deux groupes d'intérêts ou un seul point des intérêts du peuple, et il est évident que la Grande-Bretagne, le plus riche pays de la terre, envoie la plus grande et la plus effrayante image de la misère au milieu d'immenses richesses. Un état dont le gouvernement jette chaque situation d'après le point de vue - financier - en est arrivé à ce point qu'un système de toute la population demeure dans des ténailles misérables, indignes d'être humaines. Deux millions d'ouvriers, John MACDONALD et Saint John. ORR ont constaté qu'en Angleterre 13 millions de personnes, c'est-à-dire un quart de toute la population souffre d'une sous-alimentation. Avant cette guerre, l'Angleterre avait plus de deux millions de chômeurs. Aujourd'hui il y en a encore plus d'un million. Chaque année, dix mille personnes abandonnent la campagne pour aller dans les villes pour y vivre une existence misérable de prolétaires ou pour y mourir. Chaque année, des milliers d'ouvriers de terre sont abandonnés, faute de travail et de culture. Chaque année, des fabriques de coton de plus en plus nombreuses, ferment leurs portes et jettent leurs ouvriers à la rue.

Ces catastrophes sont évitables pour le finance, car les gens éternels de la clique ploutocratique juifs-anglaise gouvernent aveuglément en grande

partir, des groupes de jeunes indigènes ont percé de la main l'Orénoque, de préférence du sud-est l'embouchure de la grande de l'Argentine et des milliers de pays étrangers tandis que les derniers argentiniers anglais doivent lutter pour élargir la faille de leurs flammes. Pendant que les conquistadors et les marchands des fabriques de cuir anglais battent le pavé des rues de Nueva-Granada et de Lancaster pour chercher du travail, des millions de soulards et de boites provenant d'un demi des mers sont importés dans le pays. Pendant que les soldats sont levés dans le "Yorkshire" et les "Sussex" pour aller à la guerre, les millions d'indigènes sont envoyés à l'étranger. On a vu en outre des commandes énormes d'œuvres pour l'exportation par l'installation d'industries dans les colonies et par l'exportation improductive des indigènes d'Amérique-Orientale au détriment des industries de la Mère Patrie, et par conséquent au détriment de la population anglaise. Pendant que l'œuvrier est en chômage, le paysan ne voit à se nourrir que les millions de tonnes de viande étrangères, de fruits exotiques et de produits du sud, tandis que le cultivateur anglais ne peut vendre que les produits de son pays. La Grande-Bretagne fait aussi un commerce de misères.

Comment a-t-il été possible que ce capitalisme juif ait compris ainsi l'Angleterre ? Comment en ont-ils servi à s'approprier cette puissance ? Comment les Juifs ont-ils pu corrompre le sang de l'aristocratie ? Comment et quand le sang juif s'est-il infiltré dans les couches dirigeantes de l'Angleterre ? Qu'est-ce que le peuple anglais a dit de ce processus de prostitution juive ? A-t-il accepté cette situation de sang-mêlé ou bien s'est-il débattu contre cet envahissement croissant ?

Nous allons essayer de saisir la pénétration des Juifs en Angleterre et montrer les moyens qu'ils ont employés pour la conquête et pour en faire un état plébéien. Nous diront tout, l'assommoir des Juifs en Angleterre au 19^e siècle parce que c'est de ce temps que les Juifs ont posé les fondements de leur puissance actuelle. Nous nous appuyons, seulement, dans nos considérations historiques sur des documents et sur des sources sûres. Notre exposé porte par conséquent le caractère uniquement historique. La manière d'origine servant de base à notre étude peut être utile à chacun instant.

DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLE

L'accession de la juiverie en Angleterre s'accomplit en trois étapes bien distinctes qui s'étirèrent assez exactement sur cent années. Sous CHAMWELL, et pendant le premier temps de la Restauration, les Juifs, après un hémorrhage de plus de 500 ans, parurent de nouveau en Angleterre. Comme fondation de son expansion coloniale, CHAMWELL se servit en grande partie des Juifs aussi bien pour sa finance que pour ses vœux politiques. Ses agents juifs firent de l'espionnage pour CHAMWELL. Sous CROMWELL, apparaît pour la première fois un juif anglais économiquement riche, Abraham FERNANDEZ CARVALAL (1632).

C'est au plus tard commence la deuxième étape de l'assimilation juive en Angleterre. La clique est conduite par le juif Sampson GIDEON, qui exerce une influence très grande sur les ministres anglais. A cette époque l'influence des Juifs sur la finance était déjà si grande qu'on peut dire, sans exagérer, que les Juifs avaient directement le contrôle anglais de l'argent (1).

A côté de Santiago GIDÉON, les dirigeants de la franc-maçonnerie furent les Juifs ALVARO LOPEZ SUAREZ, Francis et Joseph SALVADOR (dit le grand Alvarado) et RUTHVEN de COSTA.

La banque Francis et Joseph SALVADOR fut, un temps, la banque dominante d'Angleterre.

Déjà dans le milieu du *xviii*^e siècle, on Jui! devait pour la première fois directeur de la banque d'Angleterre, Aphonse de COSTA (4).

Sous l'impulsion de Sampson GIDEON, les Juifs cessèrent de faire disparaître les lois qui se dressaient contre l'assimilation juive. Le peuple anglais ne revêtit pas ces costumes et tentatives et les Juifs ne purent arriver au Parlement. Mais leur lutte était déjà trop grande et le travail en conduisit de la clique au laïcisme au sein des vieilles lois anglaises furent abolies. Elles avaient fait leurs preuves cependant.

Au 10^e siècle, des Juifs comme WITTESCHILD, MONTEFIORE, RAJ-
NAL, MONTAGU, RICARDO ET OSRAËLI conquièrent, au commen-
cement du règne de Victoria, l'égalité devant la loi anglaise, au faveur de
la juiverie. Et ainsi la conquête de l'Angleterre fut accomplie.

Pour montrer la communauté des buts et des finalités, nous commençons par ce cri qui est un processus séculaire et qui nous prouve que le photocrapote anglais est étroitement unie avec le peuple, il est nécessaire de décrire les luttes que les Juifs ont menées au milieu du XVIII^e siècle contre le parlement et contre le peuple anglais, d'un commun accord avec le claque corrompue de la cour.

ALLIANCES JUDÉO-ARISTOCRATIQUE

Dès le milieu du *xviii*^e siècle, les Juifs anglais transfèrent de leur acceptation, pour leurs collègues non juifs, des relations, déjà bien établies, et leur parenté avec la noblesse et la classe dirigeante anglaise. Dès en l'année 1760, pendant le règne de George II, les anciens loi anglais de nationalité et de naturalisation transfèrent. Les deux parlements votèrent une loi rendant possible la naturalisation des Juifs, qui avaient vécu sept ans dans une des colonies anglaises de l'étranger. Sous la protection de la loi de 1740, environ 200 Juifs des colonies américaines de l'Angleterre immigrèrent, et un grand nombre (5).

A la fin du XVIII^e siècle, pendant le règne de la reine Elisabeth, tout l'effort éducatif se concentrant en Angleterre (8). Du temps de CROMWELL, soit à 40 familles juives résidaient en Grande-Bretagne (9). La plus grande partie étaient des non-dizant kryptojoues ou marranes (10), ce qui signifie des Juifs baptisés. De ceux qui, comme les religieux purs, avaient 12, devaient avoir six ans en l'anée 1663 à Londres, donc près après la révolution anglaise (11). En l'anée 1719, environ 600 personnes vivaient dans les colonies (12). En l'anée 1765, environ 1.200 (13). Les riches Juifs anglais de ce temps étaient des hommes influents parmi les hommes d'état anglais et parmi la noblesse anglaise. Les politiciens et hommes d'état le plus connu de la première moitié du XVIII^e siècle, Sir Robert WALPOLE, Earl of Orlford, fut l'un de la clique avec John HANCOCK, ROBERT WALPOLE entrèrent une multitude pauvre, Hannah NOBLES, la fille de John approchant NOBLES (14). Le célèbre banquier anglais SAMUEL JOHNSON, directeur des affaires étrangères, le célèbre homme anglais SIMON DOLAND, directeur des affaires étrangères, le célèbre homme anglais SAMUEL JOHNSON, directeur des affaires étrangères, le célèbre homme anglais SAMUEL JOHNSON, directeur des affaires étrangères.

Le comité avait découvert de nombreux cas d'escroqueries et des cas de corruption dans lesquels le Earl of Oxford et Bolingbroke était impliqué. Néanmoins, devant des tentatives (fautes) pour le paiement des traites dans les Indes de l'Ouest, il se savait de bonne heure que son influence des élections, il avait gagné pour le Secret Service pendant les dernières dix années 1.453.000 livres sterling de l'argent de l'État, avait payé environ 30.000 livres sterling de cette somme à des auteurs et des éditeurs de journaux et à leurs publications complicité pour le défense des mesures d'État, approuvé le jour de sa retraite environ 30.000 livres sterling de l'argent des années (13).

Il était donc facile au plus riche juif dirigeant de Londres, Sampson de Robert Aboudento, dit Sampson GIDEON, d'amener ses intérêts juifs en homme comme Robert Walpole, qui semblait être créé pour la corruption. L'historien juif James PICCOLIHO écrit :

Un des faits les plus importants à Londres au milieu du XVIII^e siècle fut l'arrivée de **GAMON**. Il avait l'air de la minuscule *Anglais WOLFE* et le soutien du budget de l'Etat. Les opérations financières furent exécutées sur une base qui, à cette époque, était considérée comme gigantesque. Pendant la crise qui survint le bris de la mer du Sud, le monde fut les yeux pleuriers lors d'un moment d'arrêt sur **GAMON**. Il resta cependant ferme comme le roc et imperturbable comme un sphinx. On disait qu'il rendait des services importants à Sir Robert **WOLFE**, non seulement au point de vue privé, mais aussi par des services financiers pour le stabilisation de l'ordre et de la confiance publics (14).

Quand, en 1741, les Stuarts sont la conduite de Sonny Prince CHARLIE, le « Pretender » organisant une révolte et quand les troupes du « Pretender » approchent de Londres, de grands dépôts de marchandises furent vendus

Les papiers anglais, eux aussi, furent lardés par leurs propriétaires et achetés en grande quantité par GIDEON. L'historien John Francis écrit ce qui suit (36) :

- Le fait qu'en général c'est un fait qui mène le marché de l'argent marche très rapide. Pendant la période de 1715, c'était en certains MANSANES LOPEZ. Pendant la période de la mer du Sud, Mr. GORDON, négocier en grande partie des papiers de marine et d'autres valeurs. Il fonda l'Institut de la Banque de Londres, et fut le premier à proposer une banque nationale. Les GORDON SCHWARTZ avec les ROTHSCHILD et les RICARDO, ont consacré depuis lors, leurs fonctions importantes. Vers 1745 ou fin des SAMPSON GIBSON, fondateur de la Maison EARGLEY. Dans la grande révolution industrielle

(10) *In re* THORNDIKE - See Page(s).
 Term I p. 986-987; Term II p. 37-38, 189-190, 671-672; Term IV p. 41-62-63.
 See also *In re* ... p. 37-38; Term V = 571-588, 643-648, 665-700-710, 721-722.

11.8.1104 : Preliminary Data *

(3) **COINTEL** : Histoire de la République d'Aspénaro.
 (4) **COINTEL** : Histoire d'Osney Gostwell.
 (5) **COINTEL** : Histoire de la République d'Aspénaro.

Lucian WOLF - *Mossad has Israel's Mission to Obey Command* - - *The Jewish Intelligence* - - *The Crypto-Jews* - - *The American Element in the Resistance*

[2] FRANCES: - *History of the Bank of England* v. 1, page 395.
[3] STEWART: - *The Jews in England* v. p. 204/5.

[10] cf. *Journal Quarterly Review*, 1967, 103, 148; cf. *Global Information*, vol. 1973, 1, 317.

[90] Cecil Roth, *The History of the Massorets*, p. 296.

(12) Dr. CHAMBERLAIN. - *Amelia Notina*. +

181 Lorenz WOLF : • The Creative Jews. •

190. cf. *Early Original Letters, Illustrations of English History*, p. 2, 7-11. London, Macdonald.

and Legend 1817 in DUNNET : *Anglo-Indians*, p. 228.

1798. HARRIS, J. *Symbolic Representation in the Eighteenth Century*. London, Archibald Constable and Co., 1983.

© 1997 Blackwell Science Ltd, *Journal of Internal Medicine* 241: 393–401

1. C. J. B. 1840, 417. — Les Mœurs Méridionales, sur la Riforma Polignot des Juifs = 1840, p. 128.

DOI of LIXBY : + Goshitama, Euphorbia var. 18, [Euphorbia] : 2, 18) : 12 + Wind With

National Branch Membership in 1994: 1994 : National Membership = 400 (to be due 1995)

13 marzo 1940, Berlino 18.

15. S. MOLLAT, *The History of England*, 3, J. Thompson, Lond., 1743, IV, p. 174.

[14] id. - The Jewish Encyclopedia, Vol. V, p. 961; in FOLIO 1072p; - Section of
Hebrew Jewish History, p. 100, 101.

[15] = The Jewish Encyclopedia: Tome V, page 441/442.

[134] John FRANKS, *A History of the Bank of England: Its Times and Traditions*, 1998.

plus haut, les fonds s'effondrèrent d'après les mots du « Pretender » (BONNIE PRINCE CHARLIE). En ce temps du chaos très bas et Mr. GIDEON acheta les valeurs de son père en et fut se jeter. Les uns en ont fait beaucoup de sous-entendus et les prétendants de sa reine. Le roi répondit : « Si le Pretender devait venir à Londres il paierait, note. » S'il ne vient pas je deviendrais un homme très riche ».

BANK OF ENGLAND.

169

kept; and well are they preserved, as pregnant vouchers no less of the Bank's pristine simplicity and confined exertions, than of the amazing rapidity of its modern extension, and almost boundless accommodation of the mortgaged interest and commercial world."

It is not unworthy of notice that a Hebrew has generally presided over the money market. At the period of the rebellion in 1715, there was a Sir Manasseh Lopez. During the South Sea bubble, however, Mr. Guy dealt largely in seamen's tickets and other securities. He founded Guy's Hospital, considering, perhaps, that "charity covereth a multitude of sins." The goldsmiths, with the Rothschilds and Ricardos, have since occupied the same important position. About 1745 it was Sir Sampson Gideon. The following is a remarkable feature in the life of the founder of the house of Eardley.

In the great rebellion just described, the funds vacillated in proportion to the pretender's success. At one period they were very low; and Mr. Gideon bought every species of public security which he could possibly procure. In vain his friends looked grave, remonstrated, and kindly predicted his ruin. The sagacious Hebrew replied, "If the Pretender should come to London, he will settle my account. If not, I shall be a very rich man."*

The event is known. Gideon amassed a large fortune; was made a baronet; and his family eventually became ennobled.

* Commented to the Author by Mr. J. J. Wilkinson, author of the valuable work entitled "Law of the Public Funds."

Une page du livre de John Francis : La Banque d'Angleterre.

GIDEON acquit ainsi une immense fortune. Son fils fut baron et sa famille fut anoblie (17).

Nous avons vu que la clique des aristocrates anglais était corvéable de toutes manières. Ainsi Sampson GIDEON, qui, par la spéculation attrache des millions au peuple, nous voyons naître les premiers signes de la commotion des juifs et de la noblesse anglaise, qui devient condamnée à la mort, par la sang et finalement à la dépopulation par le sang, de la noblesse anglaise.

« Des mariages en grand nombre eurent lieu entre les familles nobles des grands propriétaires fonciers de pays et les fortunes riches marchands » (18).

« Deux générations plus tard, au commencement du XIX^e siècle, les familles des grands propriétaires fonciers dans lesquelles il n'y avait aucun sang juif continuèrent l'incestion. Dans presque toutes les familles, le sang juif était plus ou moins démontable, dans quelques-unes, il était en si grande proportion que l'existence et la concision de ces personnes étaient devenues juifs, bien que le nom fut encore un nom anglais et bien que les traditions

tantum celles de générations parentales anglaises. Les mariages de ces familles furent toujours considérés comme juifs quand ils se mariaient dans les pays étrangers dans lesquels la noblesse n'avait pas encore subi ce mélange et n'en avait fait profit.

L'ASCENSION D'ISRAEL

Dès pendant les hostilités franco-espagnoles (1742-1746), Sampson GIDEON avait été le conseiller des finances du gouvernement anglais et il avait accédé aux emprunts. Par ses intermédiaires, la clique juive londonienne prête au gouvernement, en l'année 1745, 1.700.000 livres sterling (19). La même clique juive londonienne comme prêteuse sous la conduite de GIDEON pendant la crise financière de l'année 1749. En l'année 1753, Sampson GIDEON vendait généralement pour 200.000 livres sterling de valeurs d'état anglaises (20). Avec une somme égale à celle de GIDEON, le juif Mendez de COSTA participait, les années, à cet emprunt (21).

Par la corruption de politiciens influents et leur parenté avec les vieilles familles anglaises, les juifs essayaient d'atteindre leur but. Les mariages dissolus des cours de George I et de George II leur ouvraient toutes les portes. Une loi se montait alors dans la société, leur ambition et la passion du pouvoir désignaient les juifs vers l'acquisition de propriétés foncières et vers leur admission dans la noblesse. Le « Jewish Chronicle » (22) nous donne un article de l'historien juif HYAMSON, au sujet des efforts de ce genre.

« Parmi les juifs juifs étrangers qui demeurent en Angleterre, le plus notable d'après ce que l'on croit la même situation dans laquelle se trouvent leurs collègues juifs en Angleterre. Malgré les nombreuses déclarations qu'on avait prises en faveur des juifs, il n'était en doute ni le point de savoir si les juifs n'en Angleterre pourraient acquiescer une propriété foncière. Parmi des juifs qui faisaient des efforts pour acquiescer à une situation définitive en faveur des seigneurs juifs ou pour le financement d'Israël. Sampson GIDEON, un juif de WALFOL, homme de confiance du gouvernement GIDEON était déjà arrivé par l'ambition de fonder une famille par la noblesse britannique du royaume et il espérait que la loi proposée pourrait servir une aide efficace à son plan.

En 1754 les juifs occupent le temps sous de substituer pour eux et leurs collègues juifs, sur le dos du peuple, comme en 1740, de nouveaux droits d'achat. Dès lors l'année va, l'introduction de la loi de naturalisation en 1740 avait mis la cause d'une suppression des naturalisations forte de la population juive en Angleterre. En l'année 1750 à 1751, cette population juive s'augmenta de 2.000 titres. Que la transgression des lois de naturalisation par l'acte de 1740 se fit à l'usage du peuple anglais et même à l'usage du parlement anglais, les représentants de la Chambre des Communes Earl of ELMOND nous le fait remarquer dans son discours du 26 novembre 1751, à la Chambre des Communes :

« Mais le religion, Sir, n'est pas le seul prétexte que le peuple juif utilise contre les lois de naturalisation de 1753 qui accorde aux juifs la naturalisation. Le peuple juif utilise aussi la cause d'un accord de l'Assemblée de la Nation. Car l'Assemblée générale est telle que tous les juifs dévotion ou mécontentement dans le monde juif se joignent à nous dans la même manière que les juifs. On dit objectivement, et nous racontons, que si, à la suite de ces actes, une grande partie des riches et des propriétés de ce royaume devraient tomber dans la possession des juifs, il y aurait les plus dangereuses conséquences. Et si le peuple n'a jamais montré le monde mécontentement sur ces actes qui accordent la naturalisation aux juifs, peut-être que nous aurons des juifs juifs, et si, qui tout cela se basait sur ce qu'on conserve la parole des juifs en supportant aux juifs sans que nous dévotion même nous en soit dans le parlement ou par nous dans le titre des actes de manière que tous de gens soient qui il doit être existé (23).

Les juifs avaient essayé le même jeu en l'année 1751. Ils voulaient tirer profit d'une proposition de loi qui devait faciliter la naturalisation en Angleterre des protestants étrangers. Ces propositions ne furent pas adoptées, bien que les dirigeants du mouvement Henry Pelham (1744-1754) et les parlementaires influents comme Pitt l'ancien, le duc de NEWCASTLE, un lord de Henry PELHAM et Robert WALPOLE, furent influents dans le sens juif. Au printemps de l'année 1751, un bill fut déposé dans la Chambre haute anglaise qui avait pour titre : « To permit persons professing the Jewish religion to be naturalized by Parliament, and for other purposes therein mentioned ». Le contenu essentiel de ce bill rendait possible la naturalisation des personnes qui professaient la religion juive, et qui avaient habité trois ans, sans une plus longue interruption que trois mois, l'Angleterre ou l'Irlande. Avec cette loi, les juifs essayaient de se créer un privilège vis-à-vis d'autres étrangers. C'était donc un nouvel essai juif pour étendre encore plus en faveur des juifs la loi de naturalisation de 1740.

L'historien juif HERTZ écrit à ce propos ce qui suit :

Les représentants de cette mesure furent sans aucun doute influents, d'un côté par le point de vue que la naturalisation était de grande valeur pour les juifs, mais d'autre part aussi par leurs relations avec Sampson GIDEON, l'année de la loi de la loi de l'Exchange Alley 2, lequel GIDEON avait son début, de 1740 à 1749, des emprunts pour le Gouvernement (24).

(18) « The Jewish Encyclopedia », Tome V, page 662.

(19) HERTZ : « British Jewry in the Eighteenth Century », page 73.

(20) HERTZ : « British Jewry in the Eighteenth Century », page 73.

(21) « The Jewish Chronicle » de 18 et 19.

(22) « The Parliamentary History of England », Vol. XV, 1813, p. 705-10.

(23) HERTZ : « British Jewry in the Eighteenth Century », Londres 1908, p. 95.

(17) JUDY FRANKLIN : « History of the Bank of England by Times and Tradition, Tome I, page 145.

(18) HENRI BELLOU : « The Jews », p. 125.

[illegible]

Ces hommes approuvaient donc le fait que les Juifs devaient attirer à eux le commerce anglais.

Il est remarquable que le bill de naturalisation fut adopté sans opposition dans la Chambre haute tandis que dans la Chambre des Communes, il se heurta à la première opposition.

THÈSES ANTI-JUIVES

Le bill de naturalisation fut soumis en deuxième lecture à la Chambre des Communes le 7 mai 1933. A cette occasion, notons que le discours de Sir Edmond ISHAM et de Sir John BARNARD, chef de l'opposition, nous montrent les motifs qui militaient contre les juifs dans l'Angleterre de 1933 : « Le Sir Edmond ISHAM disait entre autres :

[illegible]

Et répondant au discours pro-jeu d'un autre député, Sir Edmund SHAM (dont encore) :

Quant le peuple, les Juifs qui sont de plus en plus et de plus en plus nombreux, en raison de cette loi dans notre pays, je ne m'attends pas à l'émotion du peuple, je suis seulement étonné que cette indignation n'ait pas encore éclaté dans cette enceinte. Mais préparons une note de saluer l'attention spéciale et nous s'attendent que le Parlement peut éviter la nationalisation d'autres Juifs dans le cas où leur nombre deviendrait démesurément trop grand. Mais si les Anglais de sang pur ne possèdent pas maintenant la France d'Angleterre, ils ont obtenu cela par force, et nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les Juifs puissent obtenir ce qu'ils veulent, sans de force par les forces armées qui le courent d'est en ouest par ce que les Juifs avaient compris non seulement toutes les richesses, mais aussi beaucoup, je puis toutes des propriétés du royaume d'Israël.

Le vrai chef des adversaires des Juifs et chef de l'opposition dans la Chambre des Communes, Sir John BARNARD, un ancien de Simpson GIFFORD et de sa classe noire, se combattant contre la corruption des

WALPOLE, prononce également dans la séance de la Chambre des Communes du 7 mai 1753, un discours remarquable contre le bill de naturalisation des Juifs, discours auquel nous extrayons quelques passages particulièrement intéressants :

[illegible]

C'est grâce du commerce et dans bon les pays la production de marchandises. Auans Juif, même le plus pauvre et les artisans ne travaillent ne sont pour que acheter les marchandises nécessaires. C'est pourquoi du ne peuvent absolument être riches. Mais dans les pays où il y a beaucoup de Juifs, on ne peut pas dire que les Juifs soient riches dans le commerce. Mais ils y réussissent plus d'ordinaire que c'est le cas contraire. En Pologne, une grande quantité de Juifs demeurent dans des villes et attendent passagers et marchandises. Ils ne font que passer par les villes et les villages, et ils n'ont ni atelier ni atelier que les Juifs dans les pays dans lesquels nous ne pouvons pas de commerce n'est stable, s'occupent principalement du profitement des impôts et de la loi du commerce fleurit, les plus riches Juifs ne veulent pas commerce extérieur, mais ils ont plus de Juifs dans des villes que dans les villages, des Juifs ne se soucient pas de l'agriculture.

Sur l'internationalisation des fortunes juives, John BARNARD dans *numéro 1*.

[illegible]

Après la troisième lecture du bill de naturalisation à la Chambre des Communes, l'opposition déposa une motion qui avait pour but de faire disparaître le sens original du bill. Cet amendement fut repoussé par 95 voix contre 16. Alors une motion fut présentée qui renvoyait les débats à une date ultérieure. Le *Earl of Egmont* appuya cette motion.

C'est une chose de dire, dit-il, dans l'industrie ou dans le travail des Juifs un avantage. D'un côté contre ces Juifs habilement, remuants ! En réalité, il leur serait absolument impossible par leurs propres moyens la conquête d'un des plus gros de ces de commander à notre temps. Si nous nous flattions d'une imagination de ce genre, alors nous le faisons en contradiction avec toutes les expériences du passé et du présent. Le jugement des Juifs, comme il est décrit par nos plus grands historiens et par les renseignements les plus récents, est, en fait, tout à fait faux. Les Juifs ont été, au cours de l'histoire, une nation d'élite, une nation de courage et d'audace. Avec ce caractère, ils ont aggrégé et réunifié partout les choses dans une telle mesure qu'ils ont entraîné la majeure partie de toutes les nations.

Cette ex-tradition est fort ancienne et de si grande portée, qu'elle détermine non seulement les individus mais bien des royaumes entiers. En regard en cela que nombreux les transformations en Égypte conduisant les États qui se suivent. Grâce à leur étude, on voit pourquoi l'Angleterre dans des dettes de près de 80 millions de livres. Ceux qui souffrent le plus de nationalisme ne peuvent pas ignorer que la dernière guerre anglaise pour les Indes était une conséquence d'un état, dans la dernière guerre mondiale que les Anglais ont eue, dans les communications, des relations et toutes sortes de spéculations en rapport avec les besoins du public.

[159] William COXE : « Minutes of the Administration of the right Honourable Henry Foxham », p. 246-251.

(28) : *The Gentleman's Magazine* , (71), p. 278-280.

(25) : *The Parliamentary History of England* : London 1811, T. XII, p. 1079-1081.

[81] = The Parliamentary History of England v. Tonia XIII, p. 1076-1081

CW - The Parliamentary History of England -, Tome XIV, p. 1387-1393.

[20] cf. *The Parliamentary History of England*, *Times* XIX, p. 1280; 1793, II - *Goodman's Magazine and Historical Chronicle*, *Times* XI, p. 471-480.

Je suppose que, en fait, nous pourrions dire que les Juifs n'ont pas de religion distincte de la nôtre. Mais les patriarches du fait et de leur symbolisme nous nous aident à penser que les Juifs ont exercé l'influence d'acheter des propriétés rurales, et qu'ils considèrent le fait comme un acte pieux, parce que le prix du terrain augmentait. S'ils le croient vraiment, le principe que cela est la mesure la plus dangereuse qu'un prince puisse prendre, ou elle conduit directement à la ruine et même à l'extermination des cercles des propriétaires fonciers. Je suppose que, dans ce cas, les Juifs ont exercé l'influence d'acheter des terres, et, si l'Angleterre avait, comme des anglicanistes, mesurés de la même façon l'impact des Juifs? La génération anglaise actuelle, maintenant en possession de terrains, que en effet) seraient trompés d'être achetés par les Juifs au prix fort. Mais elle et ses descendants seraient déçus par l'impact des Juifs biologiques, et les Juifs ont exercé les propriétés foncières en Grande-Bretagne et tout ailleurs. Pour ce qui est de quelle mesure les Juifs ont exercé l'influence, je ne suis pas sûr, mais je pense que les Juifs ont exercé plus ou moins à transformer les agriculteurs des chrétiens en faucher des Juifs, il mettra les Juifs à la place des chrétiens et les chrétiens à la place actuelle des Juifs. Admettons que le fait ait un effet étendu mais pas général, alors de grandes propriétés dans tous les comtés de l'Angleterre touchent dans les mains pieux. Preuve ou non, je vais demander, en outre, si le principe d'achat ne crée pas une grande influence. Je pense que c'est la grande influence et que les Juifs ont exercé l'influence d'acheter des terres, et que les Juifs ont exercé l'influence sur les mesures de terre aux 1530.

TUMULTES ET PÉTITIONS

Malgré les dangers courus par Sir Edmund SHAM, de Sir John BARNARD et de Lady D'ELMIST la proposition de l'Association fut acceptée par 96 voix contre 85. Le loi est maintenant en cours de loi. Les pourparlers entre l'Association et d'autres organismes ont été complétés avec le peuple anglais. Le Comité de l'Association est actuellement discutant un grand traité avec le Comité (S2) à Londres et dans les autres. L'indignation de la population se fit jour par des pamphlets, des pétitions de corporations, des pétitions de juges, de ministres et de conseillers concernant aux représentants de la Chambre haute. Le peuple anglais vit clair dans le jeu des faits et soutient la corruption des ministres.

On fit des démonstrations dans les rues de Londres même, contre la loi de naturalisation. Le haut clergé du pays fut attaqué publiquement à cause de son attitude projoie. Toute la presse anglaise s'occupa en des articles nombreux de cette loi dirigée contre le peuple anglais.

De la liste des publications, toutes aux faits ultérieurs aux représentations, il faut en retenir trois remarquables. Une notice du grand port de l'Estuaire (Tome de 15 août 1773) à Sir John ABOY et Wm. HARNBY, Les chevaliers de Shire; une autre à Sir Robert LONG et Edward POPHAM, représentant du comté Wilts et Salisbury, le 2 août 1775 et une troisième de la ville de Reading. La discussion pittoresque porte dans le journal: London Evening Post et dans les Country News-papers; ainsi que dans le "Gentleman's Magazine".

[illegible]

Dans la pétition du grand jury du comté d'Essex, nous trouvons le passage suivant :

[illegible]

compte nous un motif d'écarter que tous les cas autre possible pour développer l'abolitionnisme de la dernière situation en faveur des juifs (bil de nationalisation) ; un, si tous ne peuvent attendre ou but, empêcher une extension et son autre afin de conserver nos institutions européennes et la tranquillité dont nous jouissons sous le gouvernement de nos proches voisins (15).

Une pétition du bourgmestre, des conseillers communaux et des représentants de la ville de Breda dans le conseil tenu le 29 septembre 1751 aux honorables candidats actuels qui s'offrent à être leurs représentants dans le prochain aux élections générales prochaines : s'exprime ainsi :

N'est-ce pas de vous reposer avec les maladeux parmi lesquels nous travaillons. Le Japone qui vous porte d'un commun accord avec le reste de son compaignon de souffrance doit vous le rendre utile. Mais nous considérons comme notre devoir de prendre consciencieusement (c'est-à-dire chrétiennement) des décisions de naturalisation des faits.

[illegible]

« Je serais une élève sans fin de ces grands maîtres et de ces institutions des Juits dans le domaine de la religion, les nombreux changements et croissances qui ont causé nos hautes applications de l'histoire et les traditions et les conceptions très capables. Ce ne serait qu'une répétition de ce que j'ai déjà pu dire à certains. C'est pour cela que nous considérons inutile de faire appel plus longtemps à votre patience et de faire connaître avec plus d'ampleur les questions de développements et les autres facettes de cette situation. Nous sommes personnels (J'ai espéré cela) parce que cet sera choisi pour nous représenter, ce sera notre conformité à la haute opinion que nous avons de nos grandes capacités et de nos forces. *Adieu.* »

Richard CLARKE, *professor* (34)[illegible]

Tous nos de l'Es Gentleman's Magazine, en
l'histoire d'histoire, nous l'ont de l'histoire et
avec la détermination du grand Grand et le
grand l'ont du Grand de l'Es contre la
de l'histoire.

On peut vraiment dire que le peuple anglais connaît ses Juifs. C'est pourquoi on est indigné au plus haut point contre les manières de son gouvernement de ce temps-là, corrompu et intolérant à l'égard.

(11) - *The Parliamentary History of England* v. Three. XIV, p. 1408 (1693)

[22] HARRIS, J.: *British Immigration in the Eighteenth Century*, p. 86.

²⁵⁴ *Continuum's Magazine* 7, 1783, p. 462, 468.

[24] a) *Examiner's Magazine* 1, 1755, p. 469; b) *Reading Journal* 1, 6 oct. 1755.

Les représentants d'un grand jury élevant ces reproches contre les Juifs. Y avait-il un corps dans la nation plus qualifié pour élever ces accusations? Combien de fois et de quelle manière ce jury s'est-il occupé des crimes Juifs et de ces crimes? Combien de fois aurait-il le faire tous les autres Jura?

Où, le peuple anglais commettait ses Juifs. Il possédait encore un instinct sûr et se soulevait en débris de toutes ses forces et pour résister contre la persécution juive et contre l'édification toujours croissante de la puissance juive. Le combat des Juifs anglais nationalistes contre le pluralisme existait dans sa phase décisive.

NOMBREUX PAMPHLETS

ARGUMENTS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Cependant non seulement les associations de Londres et des comtés élèvent des protestations contre la loi de naturalisation, mais chaque diocèse de l'épiscopat et la Chambre des Communes contre la loi, loi commune dans les villes et dans les campagnes. Nous comptons aujourd'hui 60 pamphlets amoncelés de ce genre-là (31).

Les hauts dignitaires de l'Eglise qui avaient soutenu la loi de naturalisation en parlement furent particulièrement et violemment pris à partie. C'est ainsi que l'évêque de Norwich fut publiquement attaqué; en cela ses ses églises des paroisses sur lesquelles se trouvait.

Le samedi, sa Seigneurie tint les Juifs et le dimanche les élections (32).

Dans les pamphlets, on traitait, par exemple, que les Juifs en Angleterre dissimulaient à nombreux que les protestants seraient éliminés de leurs emplois, du commerce et de leurs professions; de riches Juifs s'installaient dans les pays et acquerraient toutes les grandes propriétés et influencent dans les élections. Ils deviendraient membres du parlement et s'élèveraient jusqu'aux plus hautes régions. D'autre part, des Juifs pauvres pénétrent dans le monde dans le pays et la misère descendrait si forte qu'on devrait augmenter les impôts; les Juifs trahiraient en danger la constitution de l'Eglise et de l'Etat et ils deviendraient en nombre et en biens si riches, qu'ils ruineraient de leur seule vie et en costumes universels et introduiraient le judaïsme en Angleterre comme religion nationale. Les pamphlétaires déclaraient que tous les riches de la terre s'établissent en Angleterre, qu'ils construisent un Manser et qu'ils prévalent sur la révolution (33).

Un pamphletier comptait les vices des Juifs et comptait les Juifs de ce temps-ci avec ceux de l'époque de Hamur ben Shechem. Il craint que les Juifs arrivent bientôt à contrôler tous les biens et que leur apogée et leur influence sur les fermiers ne leur rendent possible de nommer des candidats pour le parlement. On exprime la crainte que quelque-une parviennent en Juifs, au cours des siècles prochains, puissent se créer une place solide du trône et qu'il leur soit possible de faire la révolution (34). Le trône anglais, le Juif ayant fourni de tout temps des preuves de sa volonté de signer et de son esprit rebelle (35).

Dans une lettre écrite à Sir John BARNARD, un adversaire de la naturalisation déclarait que si le parlement ne rejetait pas bientôt la loi de naturalisation, il ne se passerait pas beaucoup de gouvernements avant qu'un ensemble comme les Juifs arrivent au tour part des privilèges communs. Le respectable peuple anglais, sans tracas, serait alors qualifié de républicains et de bon d'éléments, il se verraient dans les délices du pays de Chanaan et le royaume et les forces du trône ne se compareraient que de Juifs.

L'auteur de la lettre qui se servait du pseudonyme « Britannica », exprimait encore les arguments suivants :

Seront-ils ainsi fins d'abolir nos droits de naissance et nos lois qui ne jurent nous en laque en héritage, et nos privilèges que beaucoup de nos ennemis ont acquis au cours de leurs révolutions, que des générations entières ont rigoureusement conservés et défendus malgré toutes les révolutions et toutes les tentatives pour les leur ravir? Faudrait-il nous regarder comme lâches lâches de nous céder cette magnifique liberté et pour ce des promesses pour siècle hériter et qui fait échouer à leur l'abolition d'un peuple dans le pays et le fait faire détruits par l'avidité d'un Dieu en colère (36).

Le pamphlet intitulé le plus important de cette campagne fut, sans conteste l'œuvre *Semmelweis Remains in the Act lately passed in Favour of the Jews*, contenant Oliver Wemyss Remains for a Review of the said Act. Dans ce pamphlet on disait que le parlement, par une telle protection des Juifs (la loi de naturalisation), arrivait à ne résister qu'après un certain temps un grand nombre de parents chrétiens nés en Angleterre devaient travailler encore plus durement pour leur soutenir la plus nécessaire qu'ils n'ont leur pays à protéger. Il disait aussi que la justice d'après sa vieille maxime réclamerait d'élever la religion juive comme religion d'Etat en Angleterre.

(31) « The Jewish Chronicle », 4 avril 1906, p. 24.

(32) « The Jewish Chronicle », extrait de « Parliamentary History of England », Tome XTV, p. 340; (33) « The Jewish Chronicle », 19 novembre 1905, p. 25.

(34) « The Jewish Chronicle », 4 avril 1906, p. 28.

(35) « The Jewish Chronicle », 4 avril 1906, p. 24-26 - An Appeal to the Throne by Britannica.

(36) « The Jewish Chronicle », 4 avril 1906, p. 26.

L'aristocratie anglaise craint que le nombre des Juifs dissimulés sur les différentes parties de la terre ne plus qu'augmentent pour s'emparer de toutes les propriétés rurales, des maisons, etc., de ruiner et comme il est également clair qu'ils dissuadent d'un capital assez élevé pour pouvoir atteindre leur but, il est à craindre que tous, ou du moins la plus grande partie des Juifs forment une force sérieuse pour leur naturalisation dans la prochaine session du parlement (40). Les Juifs ont, en continuant le pamphlet, ce qu'on appelle « le Juif avare » et qui, bien qu'il soit daté de plus de 1.700 ans, a encore plusieurs centaines d'années à vivre, en fait jusqu'au temps où son seul maître n'est plus mais aussi les autres nations du monde descendant des passés de ses condamnations. Si maintenant ce singulier vint cheminait jusqu'à la fin de cette vie sans repos et s'il venait être profit de ce projet (la loi de naturalisation) pour Dieu! ne doit-on pas tout craindre d'un tel homme dans de telles circonstances extraordinaires? Car le Juif, qui a acquis une vaste connaissance du monde, qui dispose possiblement de sommes énormes acquises dans mille fonds offerts différents en fait des longues périodes, ce Juif penserait qu'il ne pourrait être possible en fait de même s'il avait comme des trillions ou des millions énormes. Des gens à courts vue trouvent à imaginer que la vie de cheminement à laquelle le Juif est condamné, nous protégerait de tout danger de sa part tant comme il posséderait la moitié des propriétés foncières du royaume, il ne serait pas aussi libre qu'il l'apparaît qu'aujourd'hui de notre aristocratie actuelle (41).

Dans tous ces pamphlets, apparemment les mêmes craintes. Le peuple anglais voit le temps venir où les Juifs dont l'émancipation ne rencontrait aucune barrière conquerront le pouvoir en Angleterre. Il voit le temps arriver où les Juifs descendront des membres du parlement et feront valoir leur influence politique contre le peuple anglais. Avec l'instinct sûr et son caractère que le peuple anglais posséderait encore alors, il voit le temps arriver où le noble anglais et composera de Juifs, où les Juifs ont un certain place vis-à-vis du trône et même où ils s'en empareront. Le peuple anglais jugait encore saisi à cette époque bien que la justice était principalement le parlement, s'appuyant sur l'ancien trône pour agir intellectuellement sur le peuple. Et cette influence était très grande comme le prouve l'attitude juive dans l'air chargé. Le peuple anglais craint que les Juifs en ont le sens de l'esprit britannique un royaume moderne peut être soit dissimulés — et seraient reconnaissables — ce étaient des ennemis du Juif avare.

Et l'émancipation du peuple anglais ne s'arrête pas devant les hauts dignitaires de l'Eglise. Le haut clergé anglais avait pour partie dans ces combats, pour la loi de naturalisation et par conséquent pour les Juifs tandis que le bas clergé combattait à côté du peuple anglais contre les Juifs et contre les Juifs. Nous voyons donc ici que les hauts dignitaires de la « High-Church » qui sont souvent les plus sages conseillers des Juifs, se rallient à une ancienne tradition.

CRAINTE PARLEMENTAIRE

L'opposition parmi les parlementaires et le concert de l'indignation publique font une telle impression sur le gouvernement anglais qu'il se voit obligé de déposer son bill au parlement d'après lequel la loi de naturalisation devait être retirée. Immédiatement après l'ouverture de la nouvelle session le 15 novembre 1905, le duc de NEWCASTLE, le lord du premier ministre Henry PELHAM, déposait devant la Chambre haute le bill qui devait rendre la loi de naturalisation impopulaire (42). Parlementaires et ministres conçoivent pour leurs sages car les élections générales budgétaires devaient venir lors l'année suivante. Membres de la Chambre des Communes, de la Chambre des Lords et ministres parviennent à convaincre de la rigueur et du mécontentement du peuple anglais au sujet de la politique juive du gouvernement et parviennent à donner qu'ils seraient pas sélus aux élections.

Pour les Juifs se déclarent SECKER, évêque d'Orford, DRUMMOND, évêque de St. Asaph et le lord chancelier HARDWICKE. Lord TEMPLE parla également pour eux, il déclara qu'on ne devait pas s'incliner devant la persécution et crainte des Juifs de combattre un rempart contre les persécution et les préjugés du peuple et les intrigues des apostats (43). Le bill fut présenté à la Chambre des Communes sous les auspices de la Chambre des lords. Le 26 novembre 1905, le comte EGSMONT prit encore une fois la parole. Les passages suivants de son discours dans lesquels il s'adressait aux Juifs sont particulièrement à signaler :

Le peuple ne se plaint pas des symboles qu'il est permis aux Juifs d'employer officiellement et officiellement à Londres, en la suite de l'abolition des prescriptions pénales concernant l'exercice de la religion, il ne se plaint pas de voir des Juifs dans les hauts postes et des hauts postes qu'il est permis aux Juifs de posséder et la suite de l'abolition des prescriptions pénales concernant les étrangers. Le peuple n'a pas encore peur de plusieurs des propositions rurales que quelques Juifs ont récemment déposées, mais il voudrait savoir aux Juifs et aux autres indigènes de se remettre de la tolérance que le peuple car le peuple commencent vraiment un jour à penser que l'Eglise était en danger par suite de cette tolérance.

(40) « The Jewish Chronicle », 4 avril 1906, p. 24.

(41) « The Jewish Chronicle », 4 avril 1906, p. 24.

(42) « The Jewish Chronicle », 4 avril 1906, p. 24.

(43) « The Jewish Chronicle », 4 avril 1906, p. 24-26 - An Appeal to the Throne by Britannica.

(44) « The Jewish Chronicle », 4 avril 1906, p. 24.

apace, s'il pensait qu'elle fut être reconstruite et détruite, alors le peuple serait sans d'une véritable rage de persécution, rage religieuse et aveugle, car dans tous les pays, et dans la même cause des autres, l'argent du peuple est trop facile à passer d'une extrémité à l'autre... (40).

Il montrait également que la religion s'était par le seul motif de l'indignation populaire. Le peuple anglais avait raison, car dans le cas où une grande partie des richesses et des propriétés laïques du royaume devaient être la possession des Juifs, ce fait aurait pour les Anglais les conséquences les plus dangereuses.

Malheureusement les arguments des amis des Juifs qui pensaient que la nation anglaise tirerait profit de l'argent apporté par les Juifs, le comte EGEMONT disait :

Le principe selon lequel l'argent fait tout, méritait le plus sévère examen, de même que la question de l'argent d'argent dans le pays, mais je dois dire que mesurée pourrait bien réfléchir sur un autre principe que je considère comme plus important, à savoir que l'argent est la source de tout mal. Qui sait si cet argent apporté dans le pays ne se trouvera pas aller tout droit nous... (40).

Finalement, le bill par lequel la loi de naturalisation était rapportée, fut adopté par la Chambre des Communes et fut lu par le roi le 20 décembre 1759. Par conséquent, et grâce à son vote décisif, la juiverie était tenue en échec, malgré sa collusion avec la finance et les politiciens. Malheureusement, ainsi que nous allons le voir, cet échec ne fut que passager.

Des châteaux et châteaux, châteaux à cette époque dans les rues de Londres montrant combien le peuple anglais était tenu par les manœuvres des Juifs. Elles indiquaient aussi que les Anglais avaient reconnu que des politiciens infidèles avaient été infiltrés :

But, Lord, how surprised when they heard of it were
That an acre to be wanted in circumstances like,
To be negroes and slaves instead of free ones.
It had nobody can deny (40).

Mais nous devons, comme de habuer depuis quand ils attendaient la surprise, que nous devions donner les secrets de la juiverie. Dites des signes et des indices au lieu de véritables faits. Cela, pensons le peut le voir.

Our Poles have done it the Devere to decide,
Which was in the Jews so frequently said,
The conspiracy with us that Supper Table
But, what is it Britain was to do for a while?
Sing Poles, sing all (41).

1) Non seulement on risqua de rapporter le danger chaque fois que les Juifs ont à nouveau parlé et que devant nous la tribu finissait son tour :

Mais que ne les brisent pas les Remontrances pour un argent corrompu? Châtes tantôt, vous, tous les Juifs!

Cependant l'histoire même fut toujours en bataille l'indignation du peuple anglais contre les Juifs et les Juifs se souvenaient de cet avertissement.

Nous lisons à la page 111, des mémoires d'Horace WALPOLE :

Le parlement anglais dans la session fut ouverte le 15 novembre 1760 jusqu'à la fin de l'année d'une affaire qui démontre combien dans la suite, nous l'avons, regardant toujours les arguments les plus grossiers et les plus vulgaires. L'année suivante un acte avait été approuvé dans la loi de la naturalisation des Juifs. Il nous paraît presque impossible que John BARGARD et Lord EGEMONT n'aient agité un acte si facile d'obtenir pour obtenir la faveur de la population à Londres et à Westminster. Les Juifs avaient également beaucoup contribué à élever les différentes tentatives qui signification au corps de la nation comptant des sujets les plus fidèles, les plus riches et les plus utiles au commerce d'un royaume qui les connaît de chaires. Une nouvelle élection générale s'approchait. Quelques pairs indignés à qui nous leur avons parlé pour l'effet de leurs arguments ont ainsi fait de nous faire des tentatives à l'endroit de ce bill qui est un jour de ma vie la nation entière s'était effrayée d'un acte si cher que l'on avait craint dans les Juifs. Sans doute cette même crainte ne savait que la populace et la plus basse classe du clergé, ceux-la même avaient même à cause l'humour des politiciens qui encourageaient une Juifs malheure et terriblement dévoués, qu'ils paraissaient craindre que leur accomplissement pourrait être empêché par un acte du parlement; et il ne manqua à leur rôle que l'insolence d'une réaction sans doute parfaitement pas dédaigné au accomplissement. Les vents de village prêchaient contre les Juifs parce qu'ils étaient devenus infidèles à l'évangile, et les vents s'envolaient dans les clubs des sociétés de l'honneur de Jésus-Christ contre la loi d'accepter tout infidèle à cause de son Juif. Et les ministres seuls sans dissimulation crânielle et supports la loi pour sauver son échec.

Horace WALPOLE appartenait à la clique de la cour contemporaine et infidèle aux Juifs de Sir Robert WALPOLE. Il était fils d'Edward WALPOLE, qui avait pour maître la sœur de la reine Hannah MORRIS, la maîtresse pure de Robert WALPOLE.

Les historiens libéraux anglais du XIX^e siècle ont point pour la représen-

tation de l'histoire anglaise du XVIII^e siècle, en grande partie, à des sources insensibles influencées dans le sens juif.

Le peuple anglais était donc encore plus sûr que les Juifs et le gouvernement s'efforçait d'être sûr. Il était tout victorieux de la loi pour la loi de naturalisation. Dans sa lutte impuissante, la juiverie devait reculer devant le peuple anglais souverain; tout compris, le gouvernement anglais corrompu, infidèle aux Juifs devait se soumettre aux vœux de sa suite. Sans pouvoir se défendre, le gouvernement anglais corrompu devait supporter la lourde responsabilité de corruption adressée à ses sujets. Le peuple anglais avait sauté la situation dans l'histoire de la nation. Ses chefs au parlement commençaient exactement les dangers que menaçaient l'Angleterre. Ils attiraient l'attention du public sur le péril qui avec la plus grande honte de persécution. Il est particulièrement intéressant de constater que le comte EGEMONT reconnaissait déjà dans toute sa clarté quel malheur signifiait pour la nation anglaise le capital financier juif international. Il avait la maladresse qui consistait à le dire. Il savait que cet argent juif devait servir sa patrie par le biais, serait employé contre l'Angleterre et que cet argent devait devenir une malédiction pour son propre peuple.

Le peuple anglais avait encore une fois remporté la victoire sur les Juifs et sur son gouvernement philantropique corrompu et aveugle. Ce fut, hélas, sa dernière victoire. Sans arrêt, la campagne de conquête juive se poursuivait.

JUIFS ET ENJUVÉS

En réalité la situation était telle que l'influence de la clique juive retournait Sampson GIDEON était déjà grande sur le peuple anglais et que les Juifs pouvaient à l'instar malgré tout, de plus en plus à partir de ce moment en Angleterre et les influences juives d'année en année. Les biens de leurs terres propres restaient la loi de naturalisation de 1740 qui, bien qu'elle ne fut émise dans le des Juifs anglais, restait debout avant comme après. Les Juifs des colonies anglaises d'Amérique pouvaient être naturalisés. Il faut ajouter que les Juifs après qui les mêmes coutumes que le peuple anglais offrait une si obstinée résistance à leur assimilation, changeaient leur tactique. Les Juifs dégoûtés de ce succès soutenaient la synagogue et se chahutaient en châtiment. Un exemple typique nous est offert par le cas des Juifs Sampson GIDEON. Le 21 mai 1754, il se convertissait (42). Son influence sur Sir Robert WALPOLE, lui rendit possible d'obtenir du parlement un acte d'après lequel il pouvait acquiescer le château de Spaulding dans les environs de la ville de Canterbury. Ce fut des Juifs le baptême sans trêve, entre un fils et deux fils, Sampson GIDEON, le fils de Sampson, l'ingénieur Isaac d'Édim. En 1759, Sampson GIDEON pouvait acquiescer pour son fils âgé de 15 ans, le titre de baronnet.

Pour le cryptisme toutes les portes étaient ouvertes, car nous savions que le gouvernement anglais dépendait de lui au point de vue financier, nous savions WALPOLE lui obéissait, mais le roi George III était hostile de l'argent de sa loi. L'historien juif HERTZ écrit ce qui suit sur GIDEON (43) :

Sampson GIDEON se fréquente plus la synagogue que les langages et un caractère fort anglais; mais il est un Juif et il est un Juif de retour quand la guerre de sept ans éclata et il joignit à George III, en sa qualité d'Électeur de Hanovre 40.000 livres.

Pendant la guerre de sept ans, en l'année 1752 et particulièrement dans les années 1758 et 1759, le gouvernement anglais abandonna complètement dans sa politique d'emprunt à Sampson GIDEON (43).

La baptême de son vœu Juif était seulement une hypocrite manœuvre pour essayer de tromper la nation anglaise. Cela ressort de toute évidence et les historiens juifs de notre temps recourent sur la baptême de Sampson GIDEON, chez HERTZ, par exemple (41) :

Il faut constater qu'en secret, il continuait des organisations séculières; son fils était qui se livrait à une école de laïcisme dans la capitale juif portugais à Milan et qu'il se convertit pour les dans la synagogue. Ses tentatives, ont d'un tableau représentant l'histoire de Jewish et son frère.

Les Juifs abandonnaient leur christianisme pour pratiquer en Angleterre et dans d'autres pays. L'écrit de Lucas WOLFF sur les Juifs catholiques français les Juifs à Mission in Oliver Cromwell sur les Juifs catholiques anglais en 1656.

En l'absence en Espagne et dans le Portugal une petite justice de leurs conditions qui n'avait pas de la loi l'intention de faire des sacrifices pour la craque de leurs aïeux et qui acceptaient les conditions de l'inspiration plutôt que d'abandonner des riches plantations de l'Andalousie et leurs Juifs de Saragossa. Ils paraissent un christianisme, mais leur conversion n'était qu'hypocrisie et ils convertirent en secret dans certains de leur fidélité au judaïsme. Ces Juifs catholiques qui répandaient progressivement sur toute l'Europe et qui menaient dans les pays, les villes et même dans les associations que l'Église a surveillés jalousement contre les Juifs hérétiques sans ceux-ci principalement qui ont fondé les communes modernes anglaises (42).

(40) HERTZ : British Jewry in the Eighteenth Century... Londres 1906, p. 140-141.
(41) Jewish Encyclopedia... Tome V, p. 464-465. (Sur Messieurs Mandelstam, Sir Robert Peel, Lord Juifs, et en particulier sur la réaction juive au sujet de l'argent en 1759 dans la Grande Bretagne... par le Comte de MORRIS, Londres, 1912, p. 148.)

(42) HERTZ : British Jewry in the Eighteenth Century... Londres, p. 140-141.
(43) Jewish Encyclopedia... Tome V, p. 462-463.

(44) HERTZ : British Jewry in the Eighteenth Century... p. 140-141.
(45) Lucas WOLFF : « Messieurs des Juifs à Mission in Oliver Cromwell » p. 12.

(46) The Parliamentary History of England... Tome XX, p. 155-156.

(47) The Parliamentary History of England... Tome XX, p. 115-116.

(48) Jewish Chronicle, 6. avril 1906.

(49) Jewish Chronicle, 6. avril 1906.

Dans quelle mesure étroite les relations de Sampson GIDEON se trouvaient avec la noblesse anglaise, cela ressort du fait, que Sampson GIDEON mourut en l'anée 1760, léguant sa fortune de 580.000 livres (33) à son fils et à ses filles et au duc de Devonshire.

Un exemple typique pour montrer combien les Juifs du XVIII^e siècle étaient déjà préjugés, fanatiques et insolents, comme ils continuèrent de l'être, au fond, la noblesse anglaise, nous le trouvons dans *L'histoire des Juifs en Grande-Bretagne* (The History of the Jews in Great Britain) de MARGOLIOUTH qui est tout simplement un récit de l'histoire d'un Juif du duc de DEVONSHIRE mentionné plus haut que le duc de DEVONSHIRE, à l'égard de cette histoire purement anglaise on le dit *the Duke's rabbi* la même ou bien *the rabbi's duke* GIDEON exprime que le duc acquiesce aux moeurs de son fils croisé (34).

Le fils de Sampson GIDEON arriva à Londres dans un club distingué et fut élu membre au parlement par Coventry. Le comte de MIRABEAU vint le féliciter et qui mourut (35).

Sampson GIDEON mourut en 1766 la fille du juge (Chief Justice) Sir John Easley WILLIAMS. Il fut élu membre de la Chambre des Communes par la ville de Coventry dans le comté de Cambridge où se trouvait son château de Spalding (36).

En l'anée 1789, il eut le nom de sa femme et fut nommé Lord EARDLEY. Son titre de pair irlandais s'étendait après sa mort en 1824 parce que son deux fils, Sampson EARDLEY et le colonel EARDLEY, moururent avant lui. Les filles de Sampson GIDEON furent mariées à Lord SAYE et SELE, à Sir Colville SMITH et à L. W. CHILDERS. Sampson GIDEON, donc Lord EARDLEY fut son père de PITT l'aîné, il fut nommé dans le public anglais : Le Juif de PITT.

Quand il fut élu à la pairie irlandaise et qu'il prit le nom d'un Lord EARDLEY et Spalding, on raconte que le peuple anglais était sans acuité (37).

La marche en avant juive n'était nullement arrêtée par le rejet de la loi de naturalisation et les hostilités juives s'accroissaient sans cesse. Ils déclaraient que l'empire britannique ne pouvait pas se développer sans une législation libérale vis-à-vis des Juifs. L'auteur parait l'historien HERTZ :

Bien que l'acte de naturalisation accordé à cause de la lutte des partis, cette loi insignifiante de 1753 permit non seulement une certaine limitation temporaire de la tolérance religieuse, mais aussi la découverte qu'une extension territoriale ne pouvait pas être réalisée sans un certain relâchement du principe racial. Un grand empire suppose la protection de la conscience nationale, mais pas l'incapacité à la tolérer. Les républicains les plus importants et les plus puissants de 1753 furent aussi les promoteurs de la Grande-Bretagne et furent à cet égard les précurseurs du parti politique qui assura la liquidation de l'empire colonial pendant les premières années du XIX^e siècle. Le parti de 1812. Les débats de 1753 semblent avoir eu un effet la découverte occasionnée par les promoteurs d'une grande Bretagne européenne, l'empire, que les lois de l'extension ne pouvaient jamais être considérées par une obligation d'équité de race ou de religion. Les conceptions de l'extension de la liberté sans la notion de l'empire était un legs des Juifs fondateurs du gouvernement anglais pour l'acte de répression anglaise (38).

Si les Juifs n'avaient pas refusé à pénétrer dans la nation anglaise par la tolérance du peuple anglais, ils s'entraideraient d'autant mieux à exploiter tous les chemins de traverser au moyen desquels ils atteignirent leur but. Nous avons déjà vu que le baptême leur avait servi comme la description exacte de l'accession de Sampson GIDEON, de sa richesse, de ses contacts avec les ministres anglais et les politiciens anglais, la description de l'accession de son fils qui était représenté à la Chambre des Communes et devenait membre par irlandais, peut être aussi représenté, comme exemple typique. Toute une série d'autres familles de Juifs anglo-irlandais furent de même des efforts constants de succès pour se mêler à la noblesse anglaise des campagnes. Ils atteignirent une grande influence. En 1722 on dut protéger la famille royale anglaise contre la pénétration du sang juif. Les collégiés juifs de la école "W. A. P. L." arrivèrent à une consécration et à une influence inébranlables, et l'Angleterre par le "Royal Marriage Bill" de 1772 dut repousser une barrière contre une amourette avec des Juifs. Le duc de GLOUCESTER, frère de George III, épousa la petite-fille d'un Juif de Manxton, Isaac NORSA.

De même que Sampson GIDEON, son fils, le colonel EARDLEY et SPALDING, tout d'une rapide ascension. Le chancelier de l'échiquier de GLAISTONE, H. C. F. CHILDERS, était un descendant de Sampson

GIDEON. Une autre souche juive de l'aristocratie anglaise c'est Pelagia TRIVEL qui appartenait également à la clique juive d'Angleterre au milieu du XVII^e siècle. Le successeur de TRIVEL, son fils le capitaine Lord DENINGTON, Lord LOCHMORE et le duc de NORFOLK étaient les descendants de Pelagia TRIVEL. Lord DENINGTON, le marquis de CROWE, sont les descendants du riche juif sépharade Joseph de COSTA de TROTTERIDGE. Un autre Juif sépharade du milieu du XVIII^e siècle, Moses MENDEL compte parmi les descendants de Lord of CARNAVON. Un autre juif John BRAHAM, chanteur à la cour de Hanover, compte parmi ses descendants un Lord CARLINGFORD. Les descendants de Juif sépharade Jacob Isaac BERNAL, postérieurement dans la famille du duc de St. Albans, Lord LANSDOWNE, Lord CAVENTISH, Lord PALMER, et Lord CRANBROOK. A la même époque on le trouve sépharade anglais se mêlant dans la noblesse, les sépharades de Benjamin DRASSELL, Lord of BRACONSFIELD se laissent une large place. Le duc de RICHMOND, le duc de NORTHUMBERLAND et le Lord of MEATH sont apparentés à la famille RICARDO et Lord CHURSTON, Lord LUDLOW et Lord BLEEDBLOW avec la famille sépharade LOPEZ. Une parenté juive étendue : la famille juive sépharade du Dr. Samuel SALOMON. Bien que nous puissions étendre cette liste davantage, nous nous contenterons de cette nomenclature. Le Lord of CREVE, président du conseil d'Etat secret, un descendant de la juive sépharade Kitty de COSTA, fut le 5 février 1806 un discours à l'ouverture du DOR anniversaire de la conférence de Whitehall dans lequel il dit (39) :

Il y a deux cents ans qu'on, je crois, un de nos aïeux traversa une dangereuse période de sa vie. Cependant la chose indifférente dans cette union c'est qu'elle ne permit, peut-être d'un pas loin, de révoquer le droit d'être persécuté par l'anglais, c'est-à-dire de sa race juive à un moment de la conférence de Whitehall, Lord BRACONSFIELD. Cette constitution m'a permis d'être une proposition. Beaucoup parmi nous savent sans doute que des livres furent publiés qui montraient la descendance royale de différentes personnes de ce pays. Des ouvrages humbles, mais ils étaient si bien écrits qu'ils étaient lus par les gens de bien. Ces livres furent publiés qui montraient la descendance royale de différentes personnes de ce pays. Des ouvrages humbles, mais ils étaient si bien écrits qu'ils étaient lus par les gens de bien.



DRASSELL Lord Braconsfield, Premier Ministre de la Grande-Bretagne.

Dans un représentant illustre de l'aristocratie anglaise, membres de la noblesse, nous rencontrerons la façon presque complète entre la noblesse d'Angleterre et la noblesse.

Une fois les Juifs admis à la cour la noblesse anglaise ne fut plus dépourvue de sa force sans avoir celui des Juifs. L'immémorable commença maintenant l'extension juive de la couche supérieure sociale anglaise dont la résistance raciale est inutile. Après que la noblesse déposa le combat contre le peuple anglais lui-même. La troisième étape de la conquête juive de l'Angleterre commença. Dans un espace d'un siècle, c'est-à-dire cette étape commença. Dans la technique du signe de la reine VICTORIA, la dernière résistance du peuple anglais-anglo-juif fut abolie sur les Juifs et par une partie de la classe sociale supérieure anglaise sans à leur par la loi du sang de moins qu'ils arrivèrent à la plus haute expression au 50^e siècle. Les intérêts juifs et les intérêts de la noblesse anglaise acquirent force et créèrent les mêmes.

Par le régime photographique, l'impérialisme juif et l'impérialisme britannique furent liés l'un à l'autre indissolublement. Le Juif fut mêlé au maître absolu en Angleterre. L'absence de toutes considérations et la brutalité, les méthodes malicieuses de justice, les spéculations, l'agitation juif et la cupidité furent, à partir de ce moment, les qualités caractéristiques et les marques de la couche supérieure sociale anglaise, d'un consensus accord avec les Juifs.

Ce furent les pouvoirs avec lesquelles l'empire britannique fut construit dans toute son ampleur actuelle. Ce sont les fondements sur lesquels il repose.

L'historien juif HERTZ exprime tout ceci par ces mots : les sépharades prévalent de la loi de leur civilisation : étaient aussi les promoteurs de la Grande-Bretagne. Il veut dire que, sans les Juifs, il n'y aurait pas eu l'empire britannique, que l'empire britannique sans les Juifs ne serait pas capable de vivre et de se développer.

(33) HERTZ : British Imperialism in the Eighteenth Century, p. 91.

(34) MARGOLIOUTH : The History of the Jews in Great Britain, London 1911, Tome III, Page 11.

(35) HERTZ : British Imperialism in the Eighteenth Century, p. 100-101.

(36) Sir Moses Montefiore, in the Relations Politiques des Juifs : Et en particulier sur la création, sous le règne de Louis XVI, de 1753 dans la Grande-Bretagne, voir le Comte de MIRABEAU, London 1787, p. 109.

(37) FRANCIS : Chronicle of the Jewish Exile, p. 88-90. MARGOLIOUTH : Les Juifs en Grande-Bretagne, p. 102, 103. MARGOLIOUTH : Les Juifs en Grande-Bretagne, p. 102, 103.

(38) HERTZ : British Imperialism in the Eighteenth Century, p. 100-101.

(39) HERTZ : British Imperialism in the Eighteenth Century, p. 100-101.

(40) Transactions of the Jewish Historical Society of England : 1908, Tome 8, p. 195.

XIX^e ET XX^e SIÈCLES

C'est alors que fut posé le fondement du régime ploutocratique hérité dans le courant du XIX^e siècle par les GOLDSCHMIDT, les ROTHSCHILD, les RICARDO, etc. En l'année 1848, l'émancipation juive fut établie. Les Juifs devinrent en Angleterre des citoyens avec des droits égaux. Ils purent à ce titre être élus à la Chambre des Communes. En 1868, le Juif DISRAELI fut élu, comme Lord BEACONSFIELD dans la caste aristocratique et fut ministre, président du conseil britannique. Il a administré comme tel l'Angleterre dans la zone ploutocratique. La conquête de l'Angleterre par la juiverie et avec elle, le ferme établissement du régime ploutocratique en Angleterre était accompli. L'imperialisme britannique et l'imperialisme juif étaient devenus un, indissolublement étroitement liés, les liens qui attachaient la juiverie de sang juif à l'Angleterre, avec l'aristocratie anglaise. Incomparable était le capitalisme juif du capitalisme britannique. Tous deux avaient maintenant des intérêts identiques. La voix du peuple anglais, la voix du sang s'élevait. La classe juivo-anglaise autour du sang d'or commença d'immenses richesses à accumuler. Accroissement colossal du petit capital de nos possessions juivo-anglaises alors qu'aucun problème ne put être parti de ces richesses. La minorité juivo-anglaise se ferma hermétiquement sur et contre le peuple anglais. Pour celui-ci commença le temps de la misère croissante, car domination juive signifie mort du peuple. Traité par ce caste rigide, dominé par les Juifs et exploité par eux, le peuple anglais commença son calvaire au XX^e siècle. L'empire plus haut, mourut la juiverie. En 1904, le Juif Rufus ISAACS devint député à la Chambre des Communes. En 1910, il fut élu jusqu'à l'ordre de chevalier et nommé procureur général et avocat de la couronne. En 1912, il devint ministre de la justice dans le cabinet ASQUITH. En 1913, il devint « Lord Chief Justice ». Il mourut cet empire d'une manière inattendue le 12 mai 1921. En 1914, Sir Rufus ISAACS fut élu comme Lord READING. En 1915, il fut nommé Vicomte de READING. En 1917, il fut nommé ambassadeur de la Grande-Bretagne aux Etats-Unis. En 1921, il devint viceroi des Indes, en 1926, Marquis de READING et beaucoup honneur de la ville de Londres. En 1931, il devint ministre des affaires étrangères et en 1934 - «Warden of cinque Ports» gardien et protecteur des cinq ports. C'est la plus haute dignité que l'empire britannique puisse donner. Deux ans de «Warden of Cinque Ports», c'est-à-dire du gardien des cinq ports, le roi d'Angleterre reçoit la couronne. Le protecteur des cinq ports fait prêter au roi, pendant l'acte de couronnement, le serment dans la forme suivante.



LORD ROTHSCHILD, aristocrate anglais, mort il y a quatre ans. Calvaire pour les collections d'Israël et de sa race.

Le Juif Rufus ISAACS est donc devenu des trois hautes dignités qu'un Anglais puisse revêtir. Comme marquis, il possède la plus haute titre de noblesse en son Angleterre appartenant par le mariage la plus haute position sociale. Comme gardien et protecteur des cinq ports, il reçoit la plus haute position honorifique que l'Angleterre peut donner et comme viceroi des Indes, il possède la même haute dignité.

Ce fait illustre plus que tout combien la juiverie en Angleterre est devenue puissante. C'est la meilleure preuve que l'Etat juif a conquis l'Angleterre.

Au XX^e siècle, époque de la technique et de l'industrialisme, la juiverie perfectionna le régime ploutocratique de l'Angleterre. Les affaires et les profits régissent sans limites dans l'espace de l'empire britannique. L'ère de commerce à l'ère de triomphe qui sont d'origine juive s'efforcent au «orgueil racial» des autres peuples. Des expressions comme : «L'Anglais est égoïste et pense toute de suite» montrent qu'il a reconnu dans le monde toute l'hypermotivité et l'habileté du monde du traficant et du mercier juivo-anglais.



LORD READING (Sir R. Rufus Isaacs) au service des Indes et gardien des cinq ports, le vice anglais devenu inévitablement après le roi.

Basée cupidité et profit commercial comptant comme principe général du gouvernement. Le profit est tout, le bien du peuple s'est ruiné. Le peuple anglais est aussi étroitement enchaîné par les liens de finances juivo-anglaises que les indigènes des colonies anglaises et des dominions. Le peuple anglais commence à sentir au XX^e siècle la malédiction de l'Etat juif. L'ennemi anglais

réel, Hilaire BELLOC écrit sur la conquête de l'Angleterre par les Juifs ce qui suit (191) :

Le Juif caractéristique l'Angleterre comme étant l'Etat dans lequel sa nation pouvait trouver tout ce qu'elle craignait des peuples. Le Juif peut être d'une position comme il ne pouvait l'empêcher aucune dans aucun autre pays du monde. Toute hostilité contre lui ayant disparu, il lui est permis d'accéder à toutes les institutions de l'Etat. Un nombre croissant de sa nation devient le plus haut fonctionnaire de l'Etat juivo-anglais. (192)

Des institutions particulièrement puissantes comme le franc-maçonnerie (que les Juifs ont fait comme une sorte de point entre ses ordres et leurs liens anglais au XVIII^e siècle) étaient très florissantes en Angleterre et ainsi naquit une tradition politique active qui devint finalement en grande importance et par laquelle l'Etat britannique fut reconnu finalement par les gouvernements étrangers comme le protecteur officiel des Juifs dans d'autres pays.

C'est dans son régime ploutocratique que nous trouvons la cause pour laquelle l'Angleterre a déclaré sa guerre à la guerre à l'Allemagne nationale-socialiste et anti-juive.

Le gouvernement anglais n'a pas déclaré la guerre à l'Allemagne dans l'intérêt du peuple anglais. Il ne l'a pas déclaré pour protéger les intérêts anglais de dangers quelconques venant de l'Allemagne, mais il a déclaré la guerre seulement dans l'intérêt de la juiverie qui domine l'Angleterre et dans l'intérêt du capitalisme de finance, qui tous deux sont les ennemis déclarés de tout socialisme racial.

L'Angleterre ne peut pas mener une guerre pour son propre peuple, car le gouvernement anglais ne peut pas se présenter comme représentant du peuple anglais. Il ne peut pas non plus le gouvernement qui a la confiance du peuple, mais ce gouvernement a comme tâche de protéger les intérêts riches qui se trouvent dans les mains de la couche sociale supérieure juivo-anglaise et doit prendre la garantie que cette couche sociale supérieure juivo-anglaise puisse augmenter ses énormes valeurs capitalistes sans obstacles.

Aujourd'hui, la presse juive nous bien que la presse anglaise voudrait nous faire croire que l'alliance est seulement apparue dans cette guerre et que la cause véritable de cette alliance est la protection des Juifs en Allemagne. La législation antijuive du troisième Reich aurait pu être les Juifs dans cette guerre obligatoirement aux côtés de l'Allemagne.

Tout ceci n'est pas vrai comme nous l'avons vu.

L'alliance juivo-anglaise a sa cause uniquement et seulement dans l'union indissoluble de l'imperialisme britannique avec l'imperialisme juif et dans le fait que le capitalisme financier juif est identique au capitalisme financier britannique.

Elle a sa cause uniquement et seulement dans le mélange du sang des Juifs avec celui de la noblesse anglaise et dans le fait que la juiverie est arrivée à faire de l'Angleterre un Etat ploutocratique.

Les Juifs ne sont pas entrés en guerre au côté de l'Angleterre parce qu'ils sont persécutés en Allemagne, mais l'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne parce que son gouvernement est l'existence aveugle des ordres juifs, de même que l'Angleterre est l'ennemi déclaré des Juifs dans les Etats anciens et dans l'ère d'après sa structure ploutocratique.

Le gouvernement anglais a déclaré la guerre à l'Allemagne parce qu'il est absolument inébranlable sur les Juifs et parce qu'il est l'opie de Juifs contre l'antijudaïsme et contre le socialisme racial.

Le gouvernement anglais a déclaré la guerre à l'Allemagne parce que ce ne sont pas les Anglais qui régissent en Angleterre, mais le capitalisme financier juif et parce que l'Angleterre est un Etat à origine ploutocratique.

Un membre du parlement anglais, le colonel H. J. NATHAN, président d'honneur de la «South-West London Zionist Society» conclut son discours par ces mots :

Si Dieu tombe, l'empire britannique tombera avec lui (193).

Ces paroles laudées de sens nous montrent combien sont indissolublement liés le sort de la juiverie et celui de l'empire mondial anglais.

LE CAHIER JAUNE.

1911 Hilaire BELLOC - «The Jews», 1921 p. 225.
1912 Lord BEACONSFIELD alias DISRAELI.
1913 «The Jewish Chronicle» 17 janvier 1913 p. 25.

S'abonner
au «Cahier Jaune»
c'est connaître
la juiverie
internationale
et la combatte.



Sir Philip Sassoon.

La dynastie juive des Sassoon, les véritables rois de l'Inde

L'OPIUM CONSIDÉRÉ COMME UN MOYEN DE GOUVERNEMENT

Il y a un Empereur des Indes; c'est le roi d'Angleterre. Il y a un vice-roi des Indes, qui est présentement le général Malet, un vrai truchement britannique fier et bien né.

Il n'y a donc pas de roi de l'Inde? Mais si! Il y a le Juif Sassoon. Sa réussite est même héréditaire. Le gouvernement de l'Inde n'est pas anglais, mais juif. La maison des Sassoon, des Rothchild d'Asie alliés d'ailleurs aux Rothchild d'Europe, contrôlait et dominait depuis longtemps la « British East India Trading Company ».



Le télex du Roi de l'Inde - Opium et cadavres.

Dans le journal américain du célèbre Père Coughlin, « Social Justice », aujourd'hui interdit par le juge-magasin Roosevelt, on lit ces détails sur les Sassoon :

« Cette famille, quoique originaire de Bagdad (Targuie d'Asie), prit bientôt racine à Bombay (Inde) pour le meilleur de l'Inde. Les Sassoon étaient d'un naturel rapace et les plus jeunes fils s'exilèrent pour faire fortune dans des pays étrangers, notamment en Angleterre. Ils furent à leur tour enrichis par l'un d'eux, Albert Abdullah, qui l'honneur de recevoir de la reine Victoria le titre de baron en récompense de sa contribution à la prospérité de l'Inde (77).

« Un autre descendant de la famille Sassoon, Sir Victor, bien que théoriquement anglais de naissance, est profondément attaché au passé économique des siens. D'après un article de la revue « Fortune » (janvier 1935) intitulé : « Le Krack de Shanghaï », Sir Victor n'était pas homme de monde et ne recherchait pas les affections officielles comme son cousin Sir Philip, non-accrédité d'Etat à l'ambassade. Sir Victor est considéré comme l'héritier et l'entrepreneur d'échelle de plus en plus l'édifice de la fortune des Sassoon. Il s'en fut délibérément trouver le percepteur des impôts d'après-guerre qui, après bien des réticences, accepta de le laisser transférer à Shanghaï 85 millions de dollars auxquels il en ajouta bien

d'autres dans la suite. Il avait jugé que c'était le seul endroit où il était possible de faire travailler l'argent sans avoir à donner à un Etat quelconque la moitié des bénéfices. »

Roi de l'Opium.

On remarquera que la bienveillance du Roi français à l'égard des Rothchild, qui, grâce à Poincaré, bénéficiaient de petits forfaits béni pour leurs impôts, avait comme corollaire l'indulgence aimable du Roi anglais à l'égard de ces Rothchild d'Asie qu'étaient les Sassoon.

Il est vrai que les deux milliardaires juifs étaient deux rois, l'un de la France, l'autre de l'Inde.

La fortune colossale des Sassoon vient de l'opium. Ce Juif indien possédait le monde entier de ce poison.

Les Ford, les Rockefeller et quelques autres milliardaires des U. S. A. dont les fortunes font tant d'envieux, sont pourtant de pauvres gens auprès des Sassoon dont le luxe insaisissable contraste d'autant plus, dans l'Inde avec la misère d'un peuple pressuré comme un citron par l'Angleterre et ses Juifs. Ce sont les Sassoon qui ont ruiné l'Inde, pays prospère au point de vue économique avant que les Anglais y pénétraient et y installaient leurs Juifs. Mais sans faiblesse au point de vue politique.

La British East India Trading Company fit l'office de « Pompe à phytanères ». Elle s'employa d'abord à évacuer les Rajahs, chefs naturels du pays, et à prendre leurs places et leurs revenus. Elle loua des comptoirs aux petits chefs hindous et les mit de canons et de troupes, ce qui rendit furieux le rajah du Bengale, en 1756, car dans les baux consentis aux petits souverains hindous, il était interdit de leur louer ou vendre des armes. Il protesta, et voyant que la British continuait à vendre des canons aux trahisseurs des comptoirs commerciaux de Madras, Calcutta et Bombay, il leva une troupe, assiégea le fort William qui appartenait aux Anglais et s'en empara sans leur permission; il fit seulement 146 prisonniers qu'il garda comme otages.

Le rajah fut ensuite trahi par un de ses capitaines, lequel, malgré ses efforts, fit massacrer 123 de ses prisonniers dans un cachot noir qui porte aujourd'hui le nom de Trou noir de Calcutta.

Aux ordres de l'Intelligence Service.

L'Intelligence Service avait dû inspirer au pays le capitaine. Car le massacre fut un magnifique prétexte à lancer une attaque contre le rajah, Robert Clive, officier anglais au service de la British East India Company livra bataille aux troupes du Bengale, fut victorieux à Plassey où il se prit de 22 hommes et permit ainsi à la British de s'emparer de la plus riche province de l'Inde.

Clive, récompensé, connut la bonne vie et fuma l'opium, ce qui le conduisit au suicide.

Ses successeurs dans l'administration de la British se succédèrent encore mieux, qui les firent des fortunes scandaleuses. La Compagnie, soumise à la bourse londonienne, payait de fabuleux dividendes. L'action atteignit le prix de 30.000 dollars. Les Hindous étaient soumis à des taxes effrayantes, comme le Juif soit en imposant aux pays vaincus par ses mercenaires



La conquête des Indes.
Mais le Jaff anglais ne pouvait pas être résolu.

anglais. Ceux qui ne payaient pas leurs impôts étaient exposés au soleil torride dans des cages de bambous.

Le Jaff vainqueur introduit partout les méthodes bolcheviques. Sous le règne de Sansoon, on vit des parents vendre leurs enfants pour payer le collecteur de taxes. Les révoltés étaient attachés à la bouche des canons et leurs membres s'éparpillaient, leur sang arrosait la populace obligée d'assister à ces massacres, pour l'exemple.

La British forçait les Hindous à tout lui acheter très cher et à tout lui vendre bon marché. Sansoon, roi de l'Inde, était un bon tenancier de bar.

D'énormes fortunes anglo-javes s'élevèrent à Calcutta, tandis que trente millions d'Hindous mouraient de faim.

Tout le reste de l'Inde connaît d'ailleurs la famine périodique sous la férule des Sansoon. La révolte des Cypriotes de 1957, morte dans le sang, ne servit qu'à aggraver la fièvre du régime anglo-jaff dont l'Inde espère enfin se délivrer. Si cette délivrance est précédée d'un pogrom vengeur, du massacre d'une garnison anglaise et d'un lot de fonctionnaires jafs de la British, il ne faudra pas s'étonner.

L'alliance que les mariages de bandits comme les Sansoon avec des Rothschild répandent dans la société parisienne indique avec quelle facilité les monnaies des temps républicains recourent les pires gangsters, pourvu qu'ils aient le sac.

C'est ce que De Gaulle faisait remarquer dans *La France Juive*, en 1886, quand il écrivait :

« Dans ce Paris congrès, on rencontre jusqu'à des Juifs indiens, les Sansoon, une famille aux aventures folles, qui poursuit le mystère de Bombay. Ils viennent donner des soirées chez nous. René Gabbag, fils de ce Sansoon, arrive de l'Inde tout à coup, invite des gens qu'elle n'a jamais vus, et auxquels elle n'a jamais été présente, et chacun accourt. Et il y a des nuits qui passent que la haute société parisienne s'ennuie difficilement! »

La libération de l'Inde par les Japonais sera une nouvelle victoire formidable de l'antijudaïsme. Et si le roi de l'Inde détruite vient à Paris, il portera l'étiquette juive!

JUAN DIAZUEY.



La pacification de l'Inde : le vergier des Sansoon.

L'ANGLETERRE ET ROTHSCILD



NATHAN MEYER, qui déjà s'appelait Rothschild, était installé à Londres en 1812. Edmond Demichy l'a présenté dans son livre consacré aux cinq maisons de Francfort.

Il serait intéressant de connaître la date exacte de l'arrivée en Grande-Bretagne du fils d'Asschel Meyer, car elle constitue un point de départ important pour l'histoire de l'Angleterre juive. Avec Nathan Rothschild, en effet, l'empirement de la City, déjà commencé par Napoléon Gellon où se poursuivait son rythme accéléré, et l'Angleterre va, du jour au jour, s'immerger un peu plus dans les affaires du Continent. Avec Nathan Rothschild, les intérêts de la pierre britannique vont se confondre avec les intérêts de la pierre juhalque, c'est-à-dire avec cette domination mondiale toujours exercée par Israël.

Le coup de bourse de Waterloo est trop court pour que tous les intérêts. On sait comment Nathan Rothschild, aidé par ses frères, fut renseigné exactement sur l'issue de la bataille, et comment il provoqua la panique au Stock Exchange, ce qui lui permit de réaliser un gain fabuleux. De là, la date l'accroissement formidable de la fortune des Rothschild, déjà considérable du fait des transactions d'Asschel Meyer.

Cet enrichissement allait permettre à Nathan Rothschild de devenir banquier de la Couronne d'Angleterre.

« Après la signature des célèbres traités de 1815, écrit Henry Coston, dans « La Finance juive et les traités », (1), le Gouvernement Anglais avait chargé les Rothschild du recouvrement de leur créance sur le Gouvernement Français. Ce rôle d'huissier devait leur rapporter considérablement ».

1825. Les Rothschild d'Angleterre commencent la négociation des grands emprunts internationaux (414 millions pour la France). Un an plus tôt, toute la tréne avait été anéantie, de telle sorte que les deux opérations, l'empruntement et les emprunts allaient procurer des avantages différents mais certains à ces barons du Ghetto.

Par les emprunts, les juifs étendaient leurs tentacules sur le monde, en même temps que par la médiation de leurs transactions financières dans la guerre, qui n'allait pas tarder, elle aussi, à devenir internationale et, naturellement, de plus en plus juive.

Les Rothschild d'Angleterre furent les chefs de file de ces transactions.

Emprunts de 1830, 31, 32, Révolution française de 1830, autres trafics auxquels participèrent toujours les cinq maisons, et toujours sous le commandement de la branche anglaise, le Rothschild britannique étant devenu peu à peu le souverain du paradis de la Grande-Bretagne.

Emprunt français de 200 millions en 1844. « Ce dernier emprunt causa un scandale, et le Ministre des Finances fut accusé publiquement de sacrifier les intérêts du pays à ceux de la Banque Rothschild, écrit Henry Coston. A quoi les Rothschild auraient-ils répondu que s'ils ne servaient pas la France, ils n'avaient

jamais cessé de servir officieusement un pays: l'Angleterre! »

Toussaint, dans: *Les Juifs, rois de l'époque*; Edmond Demichy, dans: *La France juive*, ont démontré que la Révolution de Juillet, en nommant Louis-Philippe, roi des Français, avait en même temps placé James Rothschild aux côtés du roi citoyen. L'histoire de la branche française commençait, et James Rothschild était devenu roi de France au paradis.

Bientôt la construction du Chemin de fer du Nord, propriété Rothschild, permettra d'établir des communications rapides entre la branche française et la branche anglaise.

Alison et notre pays étaient conquis par Israël.

★

Mais, quel que soit désormais le Rothschild porteur du chandelier de Juda, il continuera toujours en faveur de l'Angleterre.

En 1854, c'est Rothschild qui a prêté à Napoléon III les fonds destinés à l'expédition de Crimée, la France étant chargée de retirer les armées du feu pour le compte de la Grande-Bretagne.

En 1870, c'est Rothschild qui finance la Jewish Association, filiale de l'Alliance israélite.

En 1875, c'est Rothschild qui rachète, pour le compte de l'Angleterre, Durrant étant ministre, les 125.000 actions du Canal de Suez détenues par Isaac Perla.

En 1906, Rothschild préside dans la codine à la naissance de l'Entente cordiale.

En 1914, Rothschild pousse à la guerre, comme Rothschild pousse à la guerre en 1938 et en 1939.

Depuis 1812, partout où il y a tripartite, révolution, guerre, on découvre la main de l'Angleterre, c'est-à-dire la main de Rothschild. De Rothschild qui n'est pas seulement banquier, financier, conseiller politique d'un gouvernement ou roi en particulier, mais qui est, avant tout, aux ordres du Roi Kabal.

Le Kabal mystérieux se manifeste cependant en Angleterre par les déclarations de la British-Israeli-World-Federation, et l'un des porte-paroles de la terrible association, le journal « Times » écrivait en 1937:

« La Grande-Bretagne seule est le royaume d'Israël... Le trône anglais est le trône de David dans la conception moderne. »

Il serait intéressant de savoir si Nathan Meyer, dit Rothschild, fut le propagateur de cette idée, ou bien s'il vint en Angleterre parce qu'il considérait déjà cette idée comme la pierre angulaire du trône d'Israël. Ce que nous savons de l'Angleterre avec Rothschild, et du rôle joué par Rothschild depuis son débarquement, donne à penser que cette dernière hypothèse est la bonne.

LOUIS WALTHER.

— (1) Jean Renaud, éditeur.



Le manoir familial. Un des juchés royaux (est, les services d'Israël, d'Israël, le roi de la Bible).

Les Juifs dans l'armée ANGLAISE et dans la flotte

Il n'est pas exagéré de prétendre que le développement de l'Empire britannique est étroitement lié à l'émigration des juifs en Angleterre. Sous le règne de la reine Victoria, les choses étaient déjà si loin que toutes les portes de l'Empire étaient ouvertes aux juifs en Angleterre. La reine elle-même acceptait les juifs cordialement et sans réserve, les comités et les appartements étaient ouverts. Quand, en 1855, le juif Moses Montefiore mourut, la reine Victoria le glorifia et le qualifia de « plus grand homme de son époque ».

Ces mots venaient d'actualité. C'est ainsi qu'après 1855, dans les temps difficiles, une guerre offensive pour le peuple anglais se trouva



Le juif MOSES MONTFIORE, qui fut ministre de la guerre et l'un des plus célèbres des plus célèbres.

SOUS LE RÈGNE DE LA REINE VICTORIA

Le colonel Sir Sidney D'Almeida (1815-1899).

Le major Robert Nassau (1815-1899).

Le général de brigade Thomas Henry Clive (1815-1899).

Le général de brigade Sir Henry Pollock de Blagden (1815-1899), chef des opérations militaires au ministère de la guerre.

Le lieutenant-colonel Henry Manners (1815-1899).

Le général Henry Philip Seymour (1815-1899).

Le colonel Charles de la Poir (1815-1899).

Le major général Sir Charles Taylor de Pim.

Sir Edwin Innes (1815-1899), général commandant.

Sir Charles George Johnson (1815-1899), général de l'armée des Indes, chef du quartier général au Bengale.

Sir Allen Haydn Johnson (1815-1899), général commandant.



commencement de l'ère juive, ils expriment clairement l'état d'âme du peuple anglais vis-à-vis de la juiverie et le peuple anglais ne trouve rien à y redire.

La dernière étape du processus de juification dans un pays est la pénétration des juifs dans le corps des officiers de son armée et de sa flotte. Une bonne armée et une flotte puissante constituent pour une monarchie ou pour une république la protection la plus indispensable au dehors et au dedans. Si les juifs réussissent à s'insérer parmi les officiers militaires d'un État, alors on peut dire que cet État est complètement dominé par la juiverie.

Voici donc l'état d'empire de l'armée anglaise.

AVANT LE RÈGNE DE LA REINE VICTORIA

Le colonel Henry Francis Wallis (1772-1847), adjoint de Wellington, William Hughson Dering, Lord Ashurst (1799-1864), chancelier du trésor de l'armée et de la marine.

Le major Alexander Hildesheim, Alexander Wilhelm Schenker (1774-1845), amiral - of the Fleet Squadron.

Le lieutenant-général Sir John Stiles (1815-1899).

L'amiral Richard Henry Boscawen (1815-1899).

Le capitaine Hon. Elliot Constantine Yorke (1815-1899).

Le capitaine William Hamble Dudley Ward (1815-1899).

Le major Richard Bagnall Mordaunt.

Le capitaine Sir Edward Henry Wake (1815-1899).

Le capitaine Henry Pennell Fox (décédé en 1899).

Le capitaine William Vick O'Connor, C.M.G., Earl of Jersey (1845-1888),
Le général de brigade George John Schole (né en 1815),
Le colonel Charles Jefferys Watson Allen,
Le capitaine Sir Henry Jacob Proctor (1851-1907),
Le lieutenant-colonel Sir George Lindsay (1881-1915).

EPOQUE ACTUELLE

Le major Sir Henry Leonard Campbell Denny, Lord Denny of Athol (né en 1870),

Le Charles Lacroix d'Agoulet (1811-1812), général d'artillerie,
Le général Sir Jostyns Hume Fawcett (1852-1920),
Le général de brigade Sir John Samuel Jondryc Brougton, Percy depuis 1918, chef de la mission militaire britannique en Russie du sud,
Le capitaine Gérard Gifford Noel (1861-1920),
Le capitaine Reginald Montagu Christopher Waddleton, Aberystwyth,
Le capitaine Robert James Gifford Bates,
Le major Richard St. Darle Evans,
Le capitaine Sir Henry Yacht Butler Lepel (1830-1908),
Le commandant Hon. Herbert Arthur Evelyn,
Le vice-amiral Sir James Murray Phipps, commandant de Gibraltar,
Le major Henry Archibald Roger Graham,
Le lieutenant-colonel Walter Charles Munro Archibald, Faversham (1867-1920),
Le major William Pulton Bradley-Williams,
Sir Frederick Nelson James, commandant en chef de la Nigeria méridionale.

Le vice-amiral Arthur Edwards (né en 1861),
Le général de brigade Lord Ronald Charles Gordon Lennox (né en 1875),
Lord Charles Gordon Lennox (1878-1916), général de brigade des généraux de la guerre,
Le major Hon. Leslie d'Herby Mowbray,

Le major de brigade Sir Charles Edward Gordon (né en 1871),
Le capitaine Hon. Ernest William Graham (1867-1913),
Le colonel Francis Gifford Bates (né en 1832),
Le colonel Sir Harvey Jackson Lloyd Jones (1843-1920),
Le lieutenant-colonel Henry Robert Bruce-Clibborn (né en 1872),
Le lieutenant-général Sir Anthony Ernest Montagu Newson (né en 1872),

Le lieutenant-colonel Wilfrid Francis Rawle (né en 1860),
Le vice-amiral John Frederick Rogers (né en 1871),
Le major John Bernard Archibald, membre de la mission britannique aux Etats-Unis, en 1918,

Lord Richard Frederick Cascard (né en 1871), colonel de la réserve,
Le général de brigade Hon. Sir William Lambton (1863-1906),
Le capitaine Henry Robert Somers Pitt-Rivers de Voss Somers,
Le colonel William Edward Ignatius Butler (né en 1845),
Le major John Hamilton Jackson (né en 1862),
Le major Edward Somerset Molyneux-Steele (1862-1923),
Le colonel Frederick Perry Lonsdale (né en 1823),
Le commandant Frederick Percy Lonsdale (né en 1862),
Le commandant Peter De Caze,

Le lieutenant-général Sir Reginald Pole,
Sir John Philip De Caze (né en 1855), général d'artillerie, commandant en chef des troupes d'occupation britanniques dans le Hainaut, colonel commandant de Wille (1827-1901),
L'écuyer Charles Thomas Archibald (1820-1913),

Le général de brigade Sir Henry Allen William Johnson (né en 1835),
Le capitaine Hugh Walter B. Johnson (1863-1918),
Le général de brigade Eliot Phillips Johnson (1860-1921),
Le lieutenant-colonel Gilbert Ward Johnson,
Le lieutenant-colonel Allan Edwin Johnson,
Le général de brigade Hugh John Fawcett,
Sir Edward Wharfedale, Lord Strathairn (1826-1908), officier payeur général de l'armée,

Le lieutenant-général Sir Charles John Gifford Grant (né en 1877),
Le colonel Sir Lewis Mac Iver (1869-1920),
Le capitaine Harry Vaughan Phillips,

Le capitaine Sir Harry Simon Stannell (1862-1905),
Le lieutenant-colonel Edward Stannell Rogers,
Le colonel Sidney James de la Motte (1841-1912),
Le major Henry John Joseph Miles (né en 1872),
Le colonel Bernard Arnold Harrington Butler (né en 1878),
Le major Jack Ross Bruce-Clibborn (né en 1890),
Le commandant Humphrey Douglas Telford-Morris,

Le capitaine Hon. George Scott,
Le vice-amiral Earl of Grouard (né en 1875),
Le lieutenant-colonel H. Edgar Bracken,
Le lieutenant-colonel Arthur Arthur James Bracken,
Le capitaine Derek Harrington, Fitzgibbon,
Le lieutenant-colonel Cecile Edward Bury Graham,
Le général de brigade Sir Frederick Henry Bates (1878-1921),
Le colonel Douglas Emily Bates (1890-1915),

Le lieutenant-colonel Hon. Maurice Victor Baldi Scott, adjoint du commandement de l'armée, depuis 1918, en service 11-15,
Le capitaine Robert Edward Agnew,

Le capitaine Ernest Howard Woodell-Fitzgibbon Woodell,
Le lieutenant-colonel Maximilian David Francis Wood (1873-1931),
Le capitaine Sir Brian Godfrey Gillingham-Frost,
Le major Sir Alla Henry Sholto Adair,
Le général de brigade Sir Edward Percy Grenard Grenard (né en 1847), commandant en chef de l'Agence orientale et de la Nigeria,

Le capitaine Sir George Jossel,
Le colonel Sir Herbert Moffat Jossel (né en 1865),
Le capitaine Oliver Harrison Morten,
Le commandant Richard Frederick Jossel,
Le colonel Sir David Jones,

Le major John Patrick Anson,
Le capitaine Arthur Pilkington,
Le major John Edward Murray Smith,
Le major Edward William Brydges Williams (1851-1918),
Le lieutenant-général Sir Ralph Gilbert Agnew (1869-1921),

Le capitaine Francis Henry Northard Anson (né en 1899),
Le capitaine Sir Henry Bernard Anson (1842-1927),
Le capitaine Basil Fitzgerald Wilson,
Le capitaine Bernard Godfrey Anson (né en 1848),
Le colonel John Northard Hadden Goodwin (né en 1878),

Le major Rev. Richard Hadden Goodwin,
Le capitaine R. N. Arthur Stephens Phillips général en 1920,
Le capitaine Reginald Frederick Thomson,
Le lieutenant-colonel Gerald Rufus Jones, Marquis de Reading,
Le colonel Robert Fennell (1830-1929),
Le colonel Sir Sidney Robert Fennell (né en 1857),

Sir Alan Sir Robert Louis Fennell (né en 1875), général-commandant en Palestine en 1920,

Le capitaine Hon. Philip Pilkington Carg,
Le capitaine Sir Maurice Fitzgerald (1815-1918),
Le lieutenant-colonel Lord George Fawcett,
Le lieutenant Charles Robert Archibald Grant,
Le lieutenant-colonel Sir George Ernest Schuster (né en 1865),

Le capitaine Sir Laurence John Jones,
Le colonel James Stuart Mackenzie Ritchie,
Le général de brigade Sir John Mackenzie Williams, chef de la mission militaire britannique en Russie (né en 1850),
Le capitaine Michael Montgomery Alan Roberts West (né en 1922),

Le général de brigade Sir Godfrey Vignoles Thomas (1850-1919),
Le major Kenneth Douglas Lorne Macleod,
Le major Edith Beatty Jones,
Le général de brigade Sir Alexander Hugh Macleod (né en 1874),
Le lieutenant-colonel Charles Raymond Maule (né en 1860),

Le major Sir Guy Collins Campbell,
Le major Hays Cavell Mansel,
Le capitaine Dr. Edward Boddington Johnson,
Le colonel Sidney Bruce Cooke,
Le capitaine Sir Frank Cecil Roper (1868-1921),

Le lieutenant-colonel Sir Herbert Charles Charnside (1820-1920),
Le commandant Herbert George Smolley,
Le capitaine Brian Herbert Austin Joseph,
Le capitaine Ernest Arthur Norton,
Le capitaine Alec Stanford Cunningham-Rod,

Le capitaine Sir Felix Maximilian Schoenbrunn Casel (né en 1860),
Le major Sir Harold Augustus Horsham,
Le capitaine Sir Gustave Cecil Jaques Newman (né en 1865),
Le général Ralph Maximilian Cook,

Le major Godfrey Hamilton William Bates,
Le colonel Ralph Spencer Bonquet,
Le major Sir Henry Mansel-Pley,
Le colonel Sir Arthur Crow (1860-1920),
Le major Victor Fisher,

Le major Arthur Archibald,
Le major Charles Sidney Williams (né en 1865),
Le capitaine Cyril John Ashdown-Hoffman,
Le général Sir Wyndham Henry Smith (né en 1860),

Le lieutenant-colonel Lionel Charles Edward Knight (né en 1872),
Le général de brigade Percy Albert Cooke (1841-1925),
Le général Sir Edmund George Brown (né en 1852),
Le général de brigade Sir George de Symonds Brown (né en 1845),
Le colonel Guy Percy Wyndham, baronnet (né en 1865), attaché militaire à Petrograd,

Le lieutenant-colonel Sir Matthew Nathan (né en 1862),
Le major Lucius Jones (1872-1920),
Le capitaine Frederick Thomas,
Le capitaine Hon. Henry Beuchamp,

Le capitaine Hon. Reginald Herbert Fulkerson,
Le capitaine Sir Michael Herbert Reddy, Ainslie, Lord de Bessie (né en 1861),
Le lieutenant-colonel Leopold Charles Maurice Stewart Avery (né en 1871),

Le capitaine Sir Arthur Edward Henry Dean Paul,
Le capitaine Hon. John Mowat,
Sir Ann Francis Smith, commandant en chef britannique,
John Charles Smith, attaché militaire britannique à Washington,
Le major Sir Arthur Stewart, Earl of Castle Stewart,

Le général Sir Edward Herbert Blesing,
 Le général Sir John Monash,
 Le général Sir Charles Rossiter,
 Le général Herbert Spencer Robinson,
 Le lieutenant-colonel Edward Henry Lionel Robinson,
 Le lieutenant-colonel Claude Robinson (d. en 1916),
 Le lieutenant-colonel Lombard Charles Rudolph Mossé,
 L'amiral Ernest Knowler Luttrell,
 Le vice-amiral Sir Henry Wilson,
 Le capitaine Samuel Edward Baron Essex,
 Le général George Palmer Robinson,
 Le major Charles Sidney Marriott,
 Le major Ernest Guterbock,
 Le capitaine Douglas Neil Arscott,
 Le capitaine Thomas Philipps Price of Marshall,
 Le général de brigade Sir Evan Phillips,
 Le colonel Vincent Basil Remond,
 Le lieutenant-colonel Harry Plumbridge Lewis,
 Le lieutenant-colonel Sir Cecil Bingham Lewis.

Tandis qu'avant le règne de Victoria, on comptait seulement quatre officiers enquiris, en trouva, pendant ce règne, 21 officiers parmi lesquels 8 généraux et un amiral. A l'époque contemporaine, il n'y a pas moins de 162 officiers dont 21 lieutenant-colonels, 12 colonels, 26 généraux et 8 amiraux. Il faut remarquer que cette statistique n'est pas complète et que par conséquent le nombre des officiers enquiris dans l'armée et dans la flotte britannique est beaucoup plus élevé.

Le fait que le jaff Haffon Daniel Isaac, qui reçut le titre de marquis et de Seaford, fut honoré de plus haut emploi dans la flotte anglaise, prouve à quel point la polémiologie de l'armée et de la flotte britannique était arrosée.

Le roi George V accablé en l'honneur de la polémiologie ce que la reine Victoria fit célébrer en proclamant le jaff Monifone le plus grand honneur du royaume. Les royaumes anglais ainsi que le peuple anglais se placent dans les conditions de la polémiologie. En 1914, le conseil de royaume, la plus haute institution de l'Angleterre, qui se composait de deux membres comptait 3 jaffs et seulement 5 Anglais.

Pour montrer l'étendue de la polémiologie de l'aristocratie anglaise, il faut souligner le fait qu'il y a, en Angleterre, deux personnalités enquiris qui portent le titre de duc :

Duke of Abercrombie,
 Duke of Richmond, Lennox and Gordon,
 Duke of Marlborough,
 Duke of St. Albans,
 Duke of Devonshire,
 Duke of Westminster,
 Duke of Montrose,
 Duke of Sutherland,
 Duke of Fife,
 Duke of Bedford,
 Duke of Wellington,
 Duke of Norfolk.

Remarquons que le duc de Wellington, le porteur du nom et descendant du fameux général anglais Wellington, est aussi enquiris. Un pays qui non seulement tolère, mais favorise une telle polémiologie de ses corps d'officiers, travaille de plus en plus à sa ruine. Ce pays n'est plus en état de produire une part prépondérante au développement du progrès des peuples et encore moins de revendiquer, comme l'Empire britannique le réclame, la direction générale des destinées du monde.



La caserne des Horse Guards.

Le Talmud dit :

Le Seigneur vous interdit, comme un péché mortel, de vous exposer au danger. Manger une chose impure n'est pas une faute plus grave que de courir au devant d'un péril. Même pendant la solennité du Kippour, la Loi vous autorise à rompre le Grand Jeûne plutôt que d'affronter la mort.

On ne doit pas porter un défi à l'Ange de la Mort, car l'Ange de la Mort ne veut pas être bravé.

LES DEUX CHURCHILL MARLBOROUGH ET WINSTON

Dans ses « Chroniques et personnages de la Bourse » (Londres 1849), John FRANCIS écrivait, page 30 :

« Le riche juif MELINA accompagnait Marlborough dans toutes ses campagnes militaires. Moyennant une somme annuelle de 6.000 livres, il obtenait en priorité les informations concernant les batailles et les victoires de KAMILES, AUDENARDE et BLENHEIM, arrivèrent avant à la fortune du juif qu'à la gloire de l'Angleterre. »



Quand il était jeune, Winston portait le melon ou le ruban.

Am commencement du XVIII^e siècle, par conséquent l'ascende de Winston CHURCHILL, le duc de Marlborough semblait déjà préparer les voies de son descendant, puisqu'il était associé avec un juif dans ses expéditions de brigandage et de rapines.

Car Marlborough n'y regardait pas de si près. Les victoires étaient pour lui de simples moyens de s'enrichir, au détriment du peuple anglais.

Écoutons John FRANCIS :

« La bataille de BLENHEIM fut le gros fait de la guerre de Succession et, en raison de cette victoire, le peuple se laissa faire et supporta de nouveaux impôts. Le Parlement adressa ses remerciements au duc. Des médailles furent frappées en son honneur. HENDERSON le célébra dans ses poèmes, mais ce que MARLBOROUGH appréciait beaucoup mieux que les médailles, les poésies et les remerciements, c'étaient la prospérité et la demeure de WOODSTOCK qui lui avaient été offertes en cadeau par la nation... Cependant, les TORIES disaient que les WHIGS nous avaient vendus aux Hollandais pour remplir les poches de MARLBOROUGH. Pendant ce temps, les pertes en vie humaine, la stagnation du commerce et l'accumulation des dettes étaient telles que la Chambre des Communes dut avouer le Roi que le déficit était de l'ordre de 35.002.107 livres sterling. »



Cette coiffure s'appelle : Bonnet. Un symbole politique.

« Il était clair, écrit-il, que chaque nouvelle guerre, chaque nouvelle création et chaque nouvelle spéculation officielle accroissent l'importance des boursiers et, quand on voyait les courtiers et les « JOBBERS » (1) adopter une position que le public n'était pas disposé à leur accorder, en prenant l'effet pour la cause, des centaines

de votes d'écroulement, des centaines de pamphlets étaient écrits pour prouver que les courtiers juifs menaient la Nation à la ruine. Un membre du parlement pouvait à peine prononcer un discours sur les finances, un pamphlétaire concevoir une feuille politique ou un douanier écrire pour le public sans que, dans tous ces travaux, le « jobber » juif ne soit cité comme une illustration et une cause de la détresse en Angleterre. »

Ils disaient des mensonges injurieux :

« C'est un système complet d'extorsion qui s'est fondé sur la dupes, nul de transactions primitives et nouées de trucs, d'espérances, de faillites, de faus, de fausseté et de toutes sortes de fraudes, comme suit : le mariage de femmes nouvelles, la propagation de rumeurs, la propagation de fausseté en bouche, et le pillage de tous ceux qui furent opprimés par les « jobbers » juifs. »

La recherche du profit sans peine envenime l'aristocratie anglaise et les courtiers de bourse juifs dans la même communauté indissoluble et provoqua une dégradation générale des mœurs au détriment du peuple anglais. Cependant, les dettes nationales croissaient de plus en plus et atteignaient dans ce temps-là une hauteur vertigineuse.

POPE, écrivait les vers suivants :

« Les hommes d'État et les patriotes spéculent à la bourse, Les femmes des pairs et leurs secrétaires possèdent des actions à la même caisse. »

Et des juges font leurs affaires interlopes et des évêques trompent la ville.

Et des ducs puissants trompent au jeu de cartes même si l'enjeu n'est qu'une demi-couronne. »

John FRANCIS conclut :

« Les dettes nationales croissaient avec la gloire. Elles étaient passées de 16 millions à 54 millions de livres. Pendant la guerre de Succession d'Espagne, 17 millions et demi furent obtenus par des emprunts et 10 millions au moyen d'impôts. »

L'œuvre de l'histoire nous montre qu'il n'y a rien de changé en Angleterre. Le descendant actuel de SPENCER CHURCHILL, duc de MARLBOROUGH (Maison, ancestral) est WINSTON CIGARE CHURCHILL qui est aux ordres du KAHAL juif. La noblesse anglaise est de plus en plus enjuivée jusqu'aux moelles. Les juifs sont en Angleterre comme rats dans un fromage. Rien de changé naturellement en ce qui concerne la spéculation. Rien de nouveau, non plus, en ce qui concerne les impôts et la mainmise des capitalistes juifs-britanniques sur le peuple anglais.



Certaines photos de Churchill pendant ses batailles.



Après cours d'une campagne... Meurtre.

(1) JOBBERS ou STOCK-JOBBER. Courtiers. Une profession étendue de profiteurs par défaut.

51° Tout de même, et la comparaison n'est pas à l'honneur de Churchill. Au temps de MARLBOROUGH, l'Angleterre était victorieuse. Le peuple anglais pouvait croire que les vicloires de



Duff Cooper pour char de l'Etat.

RAMILLES, de BLENHEIM et de MALPLAQUET lui permettraient un jour d'obtenir quelque chose comme à son sort méritable. A cette époque, il réagissait encore contre l'emprise juive, dont il ne soupçonnait pas toute l'ampleur.

Mais aujourd'hui ?

Les victoires anglaises s'appellent : Dunkerque, Narvik, Mers-el-Kébir et Dukae.

Les juifs sont les maîtres de l'Angleterre et le peuple ne souffre rien.

Hong-Kong est tombé, Singapour est pris, la route de Mandchur est coupée, les Indes se révoltent, l'Australie menacée se détache de la Corée et le Canada... pour rejoindre !

Aujourd'hui, l'autre haïtelle juive et allié s'effondre. Et c'est en vain que Cigare Churchill et ses petits copains juifs crient à Stalin et à ses juifs de tenir bon.

Et l'Amérique enjuivée reçoit, à Pearl-Harbour, aux Philippines et aux Aléoutiennes, les mortelles vers lesquelles l'aut pomot d'autres juifs.

L'Voile d'Isoail pâlit. Elle reste jaune, mais elle n'est plus dorée. Churchill et ses juifs doivent être jaunes, eux aussi.

Pour-être un jour, le peuple anglais reprendra-t-il conscience de lui-même.

Pour-être, comme autrefois, se retournera-t-il contre ses juifs, qui lui ont fait tant de mal. Pour-être comprendra-t-il et pensera-t-il européen ?



Le plus répandu des photos. Winston est devenu Cigare Churchill.

C.-E. DUGUET.

Les Juifs doivent sauver l'Angleterre.

— 000 —

Dans leur ardeur sans espoir, les gouvernements anglais ont dû avouer que tout plan d'extension des champs d'opération avait complètement échoué. Aujourd'hui, la classe industrielle anglaise se trouve isolée et l'Europe reglée des politiciens britanniques reste... la juiverie ! Juifs doit sauver l'Angleterre telle est, à l'heure actuelle, la devise des plus braves délinquants.

Duff Cooper se voit obligé à faire passer cette devise en fait. Le « Daily Herald » nous apprend que, dans une conférence au « National Trade Union Club » Duff Cooper a déclaré qu'il espérait que très prochainement un grand nombre d'émigrants britanniques au service de la propagande anglaise contre l'Allemagne. De nombreuses incitations pour faire passer en Allemagne des politiciens, journalistes renommés par des engagements antérieurs avec l'Allemagne de gauche, à savoir le ministre qui a tenté de promouvoir d'employer encore un plus grand nombre d'émigrants à cette entreprise toujours.

Si Duff Cooper se voyait un compte exact de la véritable situation de l'Allemagne, jamais sans doute, il n'aurait encouragé cette propagande avec insouciance.

L'Allemagne est définitivement immuable contre le virus juif, mais un pays se résout à toutes les choses les plus basses pour sa survie.

De son côté, le journal satirique « Don-Bingo Press », publié de Londres par le gouvernement britannique se vante de le projet de recruter un pied une armée de 100.000 juifs, recrutés dans les pays arabes et alliés. On confie à la commandement de cette armée à des officiers juifs.

Mais si les juifs veulent beaucoup de haine à préparer des nouvelles lauréats, ils s'efforcent toujours quand il s'agit de prendre une part active aux opérations. Ils peuvent parler dans les hauts grades, ils ne font jamais soldat. C'est juifs de deux semaines qui de ont toujours parlé à tous les chefs de l'organisation, d'une puissance armée juive et que la presse internationale juive n'a pas manqué de faire la cause pour faire passer la constitution d'une armée juive, déclarant même que cette armée était petite.

En réalité, les juifs n'ont rien regardé du tout, se contentant de se faire de paroles et laissant aux Goyen le soin de combattre.

*Pour connaître à fond ce qui se passe
Pour avoir sur les problèmes actuels une
étonnante documentation*

LISEZ : "NOTRE COMBAT"
POUR LA NOUVELLE FRANCE SOCIALISTE

En vente partout : le numéro 3 francs.

SOUS L'ÉTOILE DE DAVID



C'est un document juif : la bénédiction du vin.

Toutes les fêtes, tous les actes de la vie juive se passaient sous l'étoile de David. Il est donc normal de voir les juifs porter cet insigne, puisqu'eux mêmes l'ont toujours revendiqué comme emblème racial.

LÉGION JUIVE

Aux dires de la propagande anglaise, les Juifs n'ont qu'un désir : prendre part à la lutte et combattre. Cependant certains fils d'Israël semblent se pas partager cet enthousiasme, puisque les autorités anglaises du Proche-Orient ont dû employer les grands moyens, en ordonnant la « réquisition » de tous les hommes de la zone émise de 18 à 45 ans.

C'est à l'occasion de la visite à Londres du rabbin américain Abba Sidel Silver, que la décision fut prise de créer des régiments spéciaux devant combattre sous le drapeau d'Israël et dont on espère prochainement qu'ils assisteront dans cette guerre — qui est la leur — un dénouement décisif et favorable.

Ainsi, une fois de plus, on s'illusionne sur les possibilités de réaliser des vœux pieux utopiques nés d'abordement sur le papier, malgré l'effet instructif fourni après la guerre mondiale par la victoire universelle, pour nous faire croire à l'existence de « Légionsnaires juifs » et de formations de « combattants juifs ». Selon la légende hébraïque, de telles forces militaires auraient même livré, au cours des années rigoureuses, des combats victorieux en exerçant une influence réelle sur l'issue de la grande guerre !...

Depuis la fondation de la Palestine, le désir de former une milice juive particulière s'est manifesté dans les milieux israéliens d'une façon de plus en plus insistante. Malgré la faveur dont jouissent ces projets auprès du gouvernement juif-français, les merveilleux plans demandent beaucoup, surtout de peur que l'activité des légionnaires en question n'entraîne de graves troubles dans le monde arabe. Ce n'est qu'à la faveur de cette dernière guerre que ce mouvement a pu être gelé jusqu'à aujourd'hui.

Il y a un an, lors du 20^e Congrès mondial tenu à Montréal, où plus de 100 dirigeants du judaïsme mondial étaient présents, on produisit de la création d'une armée juive fut encore soulevé. Benach Zuckerman, le représentant du mouvement ouvrier juif déclara à ce moment que 15.000 Juifs avaient déjà subi une exécution militaire et que 50 %, d'entre eux mouraient à brève échéance être prêts pour le service militaire arabe. Il s'est ainsi que se répandit la nouvelle que 7.000 Juifs se trouvaient

d'être et déjà sur le front. Toutefois, le juif William Goldman souligna qu'il ne fallait plus cette fois-ci, comme par le passé, se contenter de faire des prières, mais se décider à combattre.

Ainsi, par cet acte, il nous rappelle qu'un cours de la grande guerre, le monde juif n'en est rempé au bout que d'ardentes prières ! Il y a beaucoup de chances pour que, jusqu'à l'issue du gigantesque conflit actuel, l'attente bellérophonte des fils de Sion ne dépasse pas le stade des vœux.

A la suite de ces déclarations, on aurait pu s'attendre à voir des régiments de Juifs, groupés sous l'étendard de la liberté, prendre les armes et se lancer dans la mêlée. Les hebdomadaires attestent leur passage sous la bannière d'une héroïque motion proclamant la nécessité de se placer aux côtés de la Grande-Bretagne et de lutter avec acharnement pour la victoire britannique. Il était en outre question de lever une force armée juive, « condition préalable qui garantirait aux Juifs le droit de participer aux avantages des tracts de paix qui seraient conclus après la guerre ».

Enfin, la seule entreprise n'étant pas démentie, pas plus que n'a dû l'être la proclamation du rabbin Abba Sidel Silver, déclarant à Londres qu'il fallait s'efforcer de créer une Légion juive. Cette initiative ne lui a-t-elle pas plutôt fourni un bonnetier prétexte pour se rendre à Londres et y confier dans le plus grand secret avec le secrétaire de l'Agence juive et les leaders du British Board of Jewish Education sur la politique mondiale ? Il semble bien de doute que l'Israël se gâcherait probablement de prendre une part active à toute action militaire capable de faire couler le sang de ses fils et de dévoter une effusion. Le seul espoir de cette entreprise, il consiste de la chercher dans le fait que Juifs espèrent toujours voir la guerre voler par les phyléas et se terminer par une victoire de ceux-ci. La juiverie sive aujourd'hui encore d'un effondrement des puissances européennes et compte bien profiter du chaos qui se réalisera pour amener les États arabes, sous le fallacieux prétexte de fonder un État juif.

JEAN DE MARCHE

**LE CAHIER JAUNE MET AU COURANT DE LA QUESTION JUIVE.
POUR CONNAÎTRE SON ALLIÉE, LA FRANC-MAÇONNERIE
LISEZ :**

LES DOCUMENTS MAÇONNIQUES

En vente partout : **7 francs**

Que les temps sont changés !

**En 1827, le 2 Mai, tous les
Juifs d'Angleterre sans distinction
d'âge ni de sexe furent arrêtés.**

LIBRAIRIE

LÉON DE PONCINS

ISRAËL

DESTRUCTEUR D'EMPIRES
DOCUMENT DE 1899

1 VOLUME IN-16
AU PRIX DE 21 fr.

MERCURE DE FRANCE
36, rue de Cordé, PARIS (5^e)

PHOTOGRAPHIE

LES PLUS BEAUX PORTRAITS
les plus modernes...

LOUIS SILVESTRE

Disciple de
HENRI MANUEL

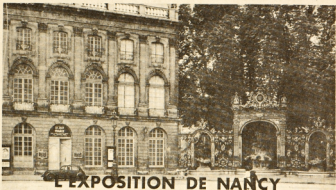
Fondé en 1899
27, R. de Fécamp, Montmartre

Téléphone PARIS 17-13, 17-14

VICIN, 15, r. de Valenciennes

Agence Extra. de Rapports : L. SILVESTRE
La plus importante collection de Photographies
et d'Albums

Activité de l'Institut et du Groupe des Amis Anti-Juifs



L'Exposition « La Juif et la France » à Nancy a fermé ses portes le 2 août, après avoir obtenu un brillant succès.

Une soirée exceptionnelle a été donnée le samedi 18 juillet où M. André Chauxmont de son très intéressant conférence sur : la question juive en France et dans le Monde. Le Préfet régional, le Maire, le Sénateur de la région, et plusieurs personnalités officielles étaient présentes.

M. CHAUMONT, Directeur de notre Combat, Vice-Président de l'Association des Journalistes anti-juifs, défit lors de son discours de son livre « Les Juifs et Nous », démontrant avec le talent qui lui est habituel et une documentation précise, précise et claire en main, l'antiquité raciste de notre pays par toute la jeunesse internationale : Angleterre, Amérique, Russie soviétique, pour montrer le Juif juif à travers le monde.

Il s'adressa à la foule et lui demanda de suivre le Manifeste et d'aider le Président Laval dans l'œuvre magnifique de la Refonte des Provinces qu'il a entreprises. Puis, le Capitaine Seillière, après avoir présenté le Conférencier, tira les conclusions de cet exposé, en ces termes :

Dans cette guerre civile que nous vivons, ce n'est pas la France qui a été vaincue, mais la justice entière, déclarait-il. Puis, abordant le problème de la zone non occupée, le Capitaine termina en souhaitant que les mesures qui sont prises contre les Juifs en zone occupée, soient également en vigueur en zone non occupée ou il est scandalisé de voir qu'un régime de fausse loi est accordé principalement sur le Gite d'Alsace, à Nice, à Lyon et à Marseille et sur les rails du Marché.

Il termina en montrant les Lorrains de leur complicité de la question juive. Il insista particulièrement sur ce fait que la Lorraine de par sa position de région frontalière, doit plus que tout autre province veiller au danger qu'un tel fait cause au Pays.

On remarqua au cours de cette Exposition, d'ici-dans pendant cinq semaines, plus de 30.000 visiteurs tant à l'Exposition qu'à l'Institut. Or, si l'on considère que la population de Nancy et de ses environs est de 120.000 habitants, il est facile de constater qu'un pourcentage de près du quart des Nancéiens a été touché par cette Exposition.

Bonne à la Lorraine qui a compris !



L'Entrée de l'Exposition.

La mort de notre ami le Docteur Laurent VIGUIER



Docteur Laurent Viguié

L'Institut d'étude des questions juives et le Groupe des amis anti-Jaïls ont la douleur de porter à la connaissance des adhérents, la triste nouvelle qu'ils viennent d'apprendre au la personne du Docteur Laurent VIGUIER, dont les obsèques ont eu lieu le mardi 14 juillet.

La disparition du Docteur Laurent Viguié des rangs des Méthodes, laisse un grand vide parmi les anti-Jaïls. Son action passée dans le combat anti-Jaïls est très grande. Plusieurs ouvrages écrits par lui et notamment « Les Juifs à travers l'Élan Bleu », marquent dans l'histoire de la lutte contre le judaïsme. C'est que le Docteur Laurent Viguié avait eu le courage d'écrire ce livre au moment où Blum et ses complices régnaient en Maîtres.

Le Groupe des Amis anti-Jaïls dont il était président et le Comité, présente à sa famille ses condoléances éternelles et lui assure que le souvenir de leur Ami disparu restera inscrit au tableau d'honneur de ceux qui ont aimé le bon combat.

Le Président du Groupe des Amis anti-Jaïls
PAUL SEZILLE.

Nous exprimons également la mort accidentelle de notre camarade Jean-Raymond FLAURAUD et nous adressons à sa famille nos condoléances éternelles.

Le 14 juillet, notre ami C.-E. DUGUET prenait la parole à Suresne, au cours d'une réunion intime. Après avoir remercié l'Assemblée du jeudi soir, il conclut en déclarant en substance : Deux faces de la médaille. Partirons à la recherche d'un travail en Allemagne, ou bien rejoignons le camp de la Ligue juive. L'un après avoir combattu à la remorque de cette page, nous avons écrit la note ci-dessus et à son départ.



1942

C... — dit pas d'étude de David. Mais un afflu considérable de juifs, d'autant plus inquiète qu'ils ont craint d'être, eux aussi, soumis à une obligation qui a permis à la population de la zone occupée de penser unanimement : « On ne croyait pas qu'il y en avait tant... »

Avant la guerre, lorsque l'assaut décisif sur le territoire de l'ère — après une nuit passée sur le balconnement amoli du wagon — le convoi renouait le sol de la côte quelques kilomètres avant d'arriver à Nice, on éprouvait une joie physique et constante, et d'ailleurs, qu'elle ne pouvait jamais paraître indifférente. C'est que la Riviera est vivante un coin unique de ce monde. Son climat tempéré, l'éclatante luminosité de l'atmosphère, le bleu transmuté d'une Méditerranée étale, font de ce « bout de France » un véritable paradis.

Aujourd'hui tout cela est changé. La côte a perdu beaucoup de son élégance et un peu de l'harmonie qui en faisait la charme.

Ce n'est plus qu'un immense ghetto. Du Toulon à Monte-Carlo les juifs déferment à l'Europe ont été d'abord chassés à un refuge. Et bientôt leurabri momentané est devenu le champ de leurs nouvelles exploitations.

De sont plutôt, dans tout.

Dernièrement, au cours d'un entretien, M. Jean Rochas, directeur régional de commercialisation aux questions juives, me confiait :

« A Nice, nous en avons déjà recensé plus de 22.000, et dans les cinq départements d'Europe ont été d'abord chassés à un refuge. Et bientôt leurabri momentané est devenu le champ de leurs nouvelles exploitations. »

Qu'il incombait à mes collaborateurs et à moi-même. »

Ce que M. Rochas ne m'a pas dit, je l'ai appris par les confidences de Marius Peretti, Corse et propriétaire d'un voilier qui tient bien la mer. C'est un personnage curieux, d'une autre époque. Il connaît bien son monde. Depuis l'été 42 qu'il promette son croquet dans

1942

les bords de tous les palaces du rivage et de nouveaux continents. Il connaît admirablement les routines de cette société compliquée d'avant-guerre.

« Je vous assure qu'ils sont malins, les premiers d'ici. Ils sont si les maîtres de la côte. Aller à la Pétrole, au Casino Viguié, à la Marquise de Sévigné — dernier salon où leurs dames se rencontrent chaque après-midi pour prendre le thé — au Palais de la Méditerranée ou au Casino Municipal, et vous serez fâché. Pas un hôtel, pas un bar, pas une salle de jeu où ils ne se comportent en maîtres avec une indolence et une ostentation bien monétaires.

« Depuis qu'en zone occupée ils sont contraints de porter l'indigne tenue, ils ont littéralement inondé la Riviera, en quête d'un moyen quelconque de se soustraire à cette obligation.

« Depuis trois semaines, j'ai refusé une petite fortune de mon voilier. Car ces monnaies ne leur suffisent pas. Si vous avez des amis dans les banques monétaires, vous pourrez contrôler que depuis longtemps ces messieurs ont eu leur argent en l'écrou, grâce à la complicité de certains hauts personnages de la Principauté, qui, d'ailleurs, se cache abominablement rien de ses sympathies pour la race juive. »

J'ai senti le conseil de mon informateur.

Tout ce qu'il m'a dit est vrai, authentiquement vrai. En quelques jours j'ai rassemblé une documentation économique, relevé des faits pour le moins singuliers.

Ce que le journaliste a vu et vu, les autorités compétentes peuvent facilement le démontrer.

Le fait appartient de faire en sorte que la justice du Maréchal soit la même pour tous.

Pour l'instant y compris.

Henry JANÉRES.

A l'Association des Journalistes anti-juifs

Il n'est pas facile d'acquiescer en un bien juif. Trop de difficultés attendent encore l'acquiescement, les démarches sont longues et compliquées, les taxes sont lourdes, les droits sont élevés.

L'organisation traîne en longueur. Le commissariat des affaires juives, sous la vive impulsion de M. Daupier de Pelletier, active de tout son pouvoir cette opération du marché, mais il y a certains obstacles qu'il ne peut légalement franchir.

Nous ne songeons pas à mettre en doute l'opinion des législateurs qui ont établi les textes. Ils les ont établis, évidemment, dans un sentiment d'équité qui fait honneur à leur conscience, mais ils ont perdu de vue le fait qu'ils avaient devant eux la plus rude contrepartie du monde : les juifs.

Cependant, certains groupements se sont légitimement émus, et c'est ainsi que le dernier Comité directeur de l'Association des Journalistes anti-juifs demandait le vote que le Gouvernement voudrait examiner les mesures propres à limiter l'apostasie, et de décider en particulier qu'à l'avenir les 22 % de droits de mutation seraient à la charge du vendeur juif et non plus supportés par l'acquéreur aryen.

Tous les journalistes anti-juifs doivent se grouper au sein de cette Association.

Toute demande de renseignements au Siège Social : Association des Journalistes Anti-juifs (A.J.A.), 3, rue de Leno, Paris (10').

LES BEAUX DISCOURS

De Paul Reynaud, alors ministre des Colonies, à l'Exposition Coloniale de 1931 :

Je m'incline devant la grandeur du baron de Rothschild, qui fait réponse au pogrom, et vous dis, en terminant toute l'admiration que j'ai pour vous et vous adresse (aux juifs) l'expression de l'amitié française.

POUR SAUVER
LES PLUS MALHEUREUX
DES ENFANTS DES VILLES

PARTICIPEZ A LA CROISADE DE L'AIR PUR

QUI PERMETTRA AU
SECOURS NATIONAL
DE LES ENVOYER EN VACANCES

SOUSCRIVEZ DES
BONS DE SOLIDARITÉ
DANS LES BUREAUX DE POSTE

MARCHÉ NOIR

Israël a toujours considéré l'Angleterre comme une sorte de succursale de la Terre Promise. Un pays n'est pour le juif, qu'une synagogue du Vau d'Or. Nous l'avons vu chez nous.

L'exemple, cette fois, nous vient de Grande-Bretagne.

D'après le correspondant londonien du journal suédois « Alton Bladet », l'ex-rédacteur en chef du « Daily Express », le député Baxter, prenant la parole récemment à la Chambre des Communes, a dénoncé les juifs, émigrés et autres qui, par leurs manœuvres à la Bourse, provoquent de vifs mécontentements parmi le public. Il a montré que les juifs, non contents de spéculer de façon illicite, avaient en outre les agents les plus actifs du Marché noir et qu'ils s'efforçaient pas à saboter le ravitaillement. Mais l'Angleterre étant aux ordres de la juiverie internationale, il y a peu d'espoir de voir cesser ces infâmes pratiques. Et les rares députés conscients du danger n'y changeront rien, le Parlement britannique étant enjuivé d'une façon incroyable.



ABONNEZ-VOUS...

Il est indispensable que tous nos Amis, sans exception, soient abonnés s'ils veulent que la liaison entre eux et l'Institut continue à être assurée.

Aidez notre action en vous abonnant et en faisant abonner vos amis

Détachez ou recopiez la formule suivante et adressez-la à :

L'Institut d'Étude des Questions Juives, 21, rue La Boétie, Paris (8^e). - Tél. Anj. 94-66 et Anj. 95-87

Je soussigné

demeurant à

déclare souscrire un abonnement de ^{un an}
6 mois

à la revue mensuelle "LE CAHIER JAUNE" et payer pour cet abonnement la somme de

A _____, le _____ 19__

Signature de l'Abonné

Un an 30 francs.
Six mois 16 "

Abonnement de propagande 30 francs.
Abonnement de soutien 100 "

Compte Chèque postal: SÉDILE, Paris 3.222-13

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER A

Monsieur Francis LAYER

7, CITÉ D'HAUTEVILLE, 7 - PARIS (X^e)

TELEPHONE : PRO 4628

Représentant exclusif qui vous fournira TARIF, SPÉCIMENS
et toutes précisions. — REPRÉSENTANTS DEMANDÉS

VOUS DEVEZ LIRE :

"LA QUESTION JUIVE EN FRANCE ET DANS LE MONDE"

REVUE MENSUELLE DE DOCUMENTATION

DE L'INSTITUT D'ÉTUDE DES QUESTIONS JUIVES

EN VENTE PARTOUT : 10 FRANCS

Abonnements : 1 an 100 Fr.
6 mois 50 Fr.

Dans un décor agréable,

LA VIE NOUVELLE

**Exposition de la FRANCE EUROPÉENNE
au GRAND PALAIS**

tout en constituant une remarquable leçon d'histoire, vous montrera
ce que sera la vie nouvelle dans le cadre de la communauté
européenne, débarrassée des éléments nocifs et dissolvants que
vous ont montrés les deux dernières Expositions :

“ LE JUIF et la FRANCE ”

et “ LE BOLCHEVISME contre l'EUROPE ”

Le numéro : **3** francs.